

ALTER EGO

LE
JOURNAL



1 fr
ou voir abonnement



LE PRÉSERVATIF
FEMMINA

N° 27. 1er trimestre 2000. Journal de prévention/santé de l'association Espoir Goutte d'Or
13 rue Saint-Luc 75018 Paris. Tél. : 01 53 09 99 49 - Fax : 01 53 09 99 44
e-mail (journal) : alteregojournal@post.club-internet.fr - e-mail (administration) : ego@club-internet.fr
Site web : <http://perso.club-internet.fr/ego>

COUVERTURE par Phil p. 1

SOMMAIRE, ÉDITORIAL,
REMERCIEMENTS p. 2

ÉCLATS GOUTTE D'OR

- La Coordination Toxicomanie 18
par Barbara BERTINI p. 3 et 4
- La bibliothèque Goutte d'Or p. 4

ÉCHOS D'EGO

- Ouverture du site Internet d'Ego par Néjib p. 5
- Les ECIMUD (Équipes de Coordination et
d'Intervention auprès des Malades Usagers de drogues)
par Mathilde p. 6
- La Charte d'Ego par les UD d'Ego p. 6
- Recherche Européenne sur l'exclusion sociale des
usagers de drogues par Josep RAFANELL p. 7

DOSSIER "PRESERVATIF FEMININ"

LE FÉMIDOM par Didier ROBERT
p. 8, 9, 10, 11 et 12

SOCIALEMENT VÔTRE

La carte nationale d'identité par Anouk p. 13

QUELQUE PART AILLEURS

- Les enfants de Bogota
interview d'Alberto par Didier ROBERT p. 14 et 15
- La consommation de crack à Sao Paulo (Brésil)
traduit par Lia CAVALCANTI p. 16 et 17

COURRIERS DES LECTEURS

J'ai reçu, il y a quelques jours, ALTER EGO N° 26
par Henri p. 18
De la part de Nadège p. 18 et 19
En mémoire de Jean par Michel p. 19
Maman et fils, quand la drogue s'en mêle
par Mme BOCCIARELLI p. 19

POÈMES, POÉSIES, PENSÉES

"Tu sais" et "Salut mec" par Mika p. 20
"Elle a changé de place", "Mon amour" et "Le métal
dans le feu" par Richard p. 20
"La justice" par Franck p. 21
"Liberté, liberté" par David p. 21

BLOC NOTES

Adresses utiles p. 22 et 23

MESSAGES DE PREVENTION

2 heures du mat, j'ai une dose et un matos pourri. Dans
ce cas, quelques conseils. p. 24
C.F.E.S. (Comité Français d'Éducation à la Santé)

L'actualité nous invite à reparler de l'implantation des structures
s'occupant d'usagers de drogues dans les quartiers difficiles, puisque
l'association " Olive 18 " et le " Syndicat des copropriétaires du 88
de la rue Philippe de Girard " viennent de faire appel au jugement du
17 décembre 99, rendu favorablement au bénéfice de la Boutique et
du Sleep'in, structures installées également sur le 18ème.

L'idée d'un jugement défavorable fait alors se poser les questions sui-
vantes :

- quelles en seraient les conséquences pour les habitants, et
que seraient t-elles pour les usagers de drogues qui vont continuer à
fréquenter ces quartiers ?...

N'oublions pas que la consommation de drogues dans nos sociétés
est un phénomène durable.

N'oublions pas non plus que les habitants rencontrent de vrais pro-
blèmes, mais que ces problèmes ne sont pas systématiquement posés
par les UD. Cependant, ces usagers pour qui l'État agit en terme de
prévention sanitaire, continuent de s'injecter ou de consommer dans
des conditions déplorables posant très souvent des problèmes de voi-
sinage qui ne sont pas traités d'une manière satisfaisante.

La concertation à différents niveaux et entre les différentes popula-
tions est une méthode qui n'est pas spécialement spectaculaire mais
qui est presque toujours très productrice de paix sociale. Elle n'est
pas une fin en soi, elle exige un projet fort et une volonté certaine
pour aboutir et arriver à un résultat tangible. La " coordination toxi-
comanie 18ème ", n'est la propriété de personne et chacun y a sa
place. C'est le seul outil de concertation à disposition des habitants
ou des élus et à partir duquel ils peuvent agir.

Donnons-nous les moyens de sa réussite !...

JP LF pour l'équipe



Nous avons le regret
de vous apprendre le décès
de Yahya.

Il était un habitué
d'Ego et y venait réguliè-
rement.
Il le restera toujours dans
notre mémoire.

Salut à toi, notre ami

Nous tenons à remercier particulièrement la
boulangerie "Au pétrin d'antan" qui nous
offre gracieusement du pain plusieurs fois
par semaine.

De la part de tous les usagers d'Ego : MERCI

LA RÉDACTION D'ALTER EGO EST UN TRAVAIL COLLECTIF

Nous adressons un grand remerciement aux organismes suivants sans qui ce journal n'aurait pu être publié :

- LE SECRÉTARIAT À LA SANTÉ - D. G. S. Division Sida - LA VILLE DE PARIS (D. A. S. E. S.) -
LA PRÉFECTURE DE PARIS - LA FONDATION AUCHAN pour la jeunesse - L'ASSOCIATION SOLIDARITÉ SIDA.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce journal :

Barbara, Mina, Jessie, Miguel, Arnaud, Christian, François, Néjib, Phil (illustrations), Mathilde, Josep, Yves, Cécile, David,
Anouk, Marine Alberto, Lia, Henri, Nadège, Michel, Mika, Philippe, Richard, Franck, Philippe STEZECK, Louise FAURE et
Anne JULIEN, Mme BOCCIARELLI, Michelle ARNAUDIES.

Président d'EGO : Dominique TARDIVEL. Directeur administratif : Jean-Paul LE FLAGUAIS.

Coordination et maquette (PAO) : Didier ROBERT.

Comité de lecture : Maryse ATHOR, Lia CAVALCANTI, Noëlle SAVIGNAT. Correctrice : Noëlle SAVIGNAT.

Agence de publicité : AUSTRALIE. Imprimerie : SCOP IDG Paris 18

La "Coordination Toxicomanie 18"

Tél : 01 53 28 08 89

a bientôt 7 mois...

**1er Octobre 1999,
naissance du Dispositif :**

**"Welcome dans le
18ème arrondisse-
ment..."**

**"C'est un dispositif qui
sert de cache-misère
politique !"**

**"Le Dispositif doit s'ac-
compagner de mesures
sur tous les arrondisse-
ments."**

**"On veut des réponses
immédiates."**

Bon, bref, suite à un démarrage dans un contexte un "peu" conflictuel, le dispositif commence à définir ses objectifs réels, son indépendance politique, et surtout à poser des bases pour pouvoir proposer des solutions (à moyen et/ou à long terme) envisagées et issues de la concertation même avec les habitants. Au moment de l'embauche, on ne nous a pas fourni de baguette magique pour résoudre les problèmes de toxicomanie, donc ce n'est qu'avec la mise en lien de la force des idées des uns et des autres que nous pourrions avancer !

Une fois pour toutes, on ne s'appelle pas "Psy-Tox" ! C'est une vieille histoire. Et quand je dis vieille, c'est parce que s'il est vrai que le Dispositif est jeune, il est aussi vrai qu'il est chargé d'histoire, une histoire partagée par les associations de quartiers, les structures spécialisées en toxicomanie, ... Mais ça vous le savez, n'est-ce pas ?

Nous sommes une équipe (de choc) constituée de sept éducateurs de rue et de trois coordinateurs. Nous sommes présents dans les rues des

quartiers pour assumer un rôle de médiation et d'écoute face aux préoccupations légitimes des habitants et des usagers de drogues. Notre mission ? Établir, renforcer le lien entre les acteurs concernés par les problèmes de toxicomanie pour élaborer de façon concertée une interface entre les habitants, les institutions et les UD (Usagers de Drogues), améliorer l'accès aux soins aux usagers les plus marginalisés, pour les informer, les orienter et les accompagner, afin de favoriser le lien avec le dispositif socio-sanitaire.

C'est compliqué tout ça... Mais nous n'avons jamais dit que c'était simple !

Repérer, identifier, analyser et évaluer les problématiques liées à la toxicomanie. Être relais de parole, mesurer l'adéquation entre les besoins recensés et les réponses possibles. Être disponibles et à l'écoute, créer, renouer, maintenir et/ou renforcer les liens. Informer, orienter, accompagner, prévenir, faire évoluer les représentations respectives (des habitants vis-à-vis des UD et des UD vis-à-vis des habitants) génératrice de peur, d'insécurité et éventuellement d'agressivité... Ce n'est pas de la rigolade tout ça ! Notamment dans un arrondissement où les vulnérabilités sociales semblent se cumuler. Mais nous gardons l'espoir de réussir, car simplement nous avons choisi de travailler dans cet arrondissement. La plupart d'entre nous ont choisi aussi d'y vivre, parce que la richesse qui lui est propre vient aussi de la différence !

Mina éducatrice de rue, habitante du quartier de la Goutte d'Or depuis toujours et même plus longtemps que ça, nous dit :

"Étant une habitante du quartier et éducatrice de rue

lère Ligne, pour moi c'est plus facile de me repérer dans le quartier où je travaille, car je suis reconnue par les riverains et les usagers de drogues. Par contre certains UD qui m'ont connue travaillant à EGO au programme NUTREGO ne savent plus très bien ce que je fais et où je travaille (W., ça c'est pour toi !). Mais même si je ne suis plus là pour vous préparer de bons petits plats et vous aider à garder quelques kilos autour des os, je vous laisse aux petits soins de deux merveilleuses femmes, Mirella et Rolande. Mais je suis toujours présente pour vous, en cas de galère, et serai toujours là pour botter "l'arrière-train" de certaines personnes... (n'est-ce pas B. ? petit rire !). Maintenant quand je me promène dans la Goutte d'Or le travail devient pour moi une seconde nature !"

Les 35 heures sont de la science-fiction pour Mina, car vivant dans le quartier, elle est souvent sollicitée par les uns et les autres, même en dehors de ses heures de travail !

Jessie, éducatrice de rue sur le quartier de Simplon/Clignancourt et depuis un mois sur le quartier de La Chapelle, rentre frigorifiée au local après avoir passé sa soirée dans la rue. "Difficile de travailler dans la rue ? Oui et pourtant... Le frère individu debout et vaguement emmitoufflé sur la place Marx Dormoy, il nous accueille toujours avec des sourires et des bonnes poignées de main. Ce vieux monsieur qui vient des Antilles et qui stagne autour de La Chapelle, même quand il a bu un bon coup de trop, c'est toujours avec des grands gestes de bonne humeur qu'il nous dit bonjour. Celui-là, assis dans la station de métro Marx Dormoy, quel plaisir prend-il à discuter avec nous ? Il a sympathisé avec un vieux

SDF de la même station de métro qu'il tient absolument à nous présenter. Ravis de faire sa connaissance ! Et lui, qui attend l'ouverture de la Boutique, au chaud à l'intérieur de la station de métro Marcadet, il a toujours un mot gentil, toujours un sujet de conversation intéressant : la justice, la dernière loi sur la CMU, l'économie, et aussi son vécu, les galères de la vie à la rue, les amis...

La jeune femme qui se trouve avec lui a mal à la gorge. Elle a la voix rauque et n'a pas dormi depuis trois jours. Alors c'est la distribution des pastilles au miel pour elle et pour les autres. La convaincre d'aller voir un médecin ce n'est pas une affaire facile, mais on va y arriver !

Le grand homme qu'on croise à nouveau depuis quelques jours à la rue Marcadet sort de prison ; il vient de trouver un hôtel et il va bien. Il nous le fait savoir et nous voilà en fin de compte partis dans une discussion où il évoque ses souvenirs d'enfance ! Que c'est agréable de rencontrer cet homme de 40 ans, toujours le sourire aux lèvres. Il marche énormément, on peut le trouver à Simplon, comme du côté de Stalingrad ou encore vers le Sleep'In. Il n'a pas de papiers et pourtant il nous envoie une image de la vie relativement douce.

Tiens, voilà une des figures emblématiques du quartier La Chapelle qui arrive sur la place Paul Eluard. Grand, légèrement déguindé, parfois un peu "speed", il court dans tous les sens pour trouver une bêche pour son toit qui a été arraché par la tempête. Souvent, plantée au coin d'une brasserie, flanquée dans ses sacs, elle attend... Quoi, on ne sait pas ? En tout cas, elle a toujours envie de parler ; là, elle nous raconte ses galères,

son envie de se poser, son âge qui avance... Elle est douce et rêveuse. La journée, la semaine se termine. Dernier croisé, un grand black qui nous fait part négligemment de ses envies de suicide. Il souhaite nous en parler, mais pas de panique, nous dit-il, il n'est pas pressé !

Alors c'est difficile de travailler dans la rue ? Oui, c'est difficile, parce que c'est la rue, parce que nous n'avons pas forcément des solutions, et parfois des réponses non plus... Mais nous sommes là, et même quand nous n'y sommes pas, les pensées vont à ceux qui restent.

Miguel travaille lui aussi sur le quartier de la Chapelle, il y habite d'ailleurs. Il arrive au travail en scooter, mais il retourne sur son quartier avec ses collègues et lui aussi passe une grande partie de sa journée dans la rue, de la porte de La Chapelle au marché de l'Olive à Marx Dormoy, et ainsi jusqu'à la frontière du 19ème arrondissement, sans pour autant que les chaussures soient remboursées par le Dispositif ! Travailler le Vendredi et le Samedi, pour lui comme pour les autres, alors que les amis font la fête, c'est parfois difficile. Mais bon, si nous n'avons pu être là quand il le fallait, échanger un mot, donner une adresse, résoudre un problème, c'est le plaisir que nous donne ce travail, et tant pis pour les week-ends décalés et les chaussures usées !

Arnaud a intégré l'équipe depuis deux semaines, et il est sous le charme de ces quartiers légendaires que sont la Goutte d'Or, La Chapelle, Clignancourt, riches de leur histoire et de leur vie de jour comme de nuit.

"Une des actions la plus délicate de ma mission d'éducateur est la prise de contact auprès des usagers de drogues, surtout avec mon physique de "gaulois", mais non ! Je ne suis pas un flic, je vous l'assure, même si on me flaire à plus de 100 mètres ! Cela dit, mes premières rencontres se sont très bien passées, bon feeling, car me faire accepter par les UD était nécessaire pour com-

prendre leur quotidien, leurs galères, leurs besoins, afin de pouvoir cibler au plus juste les actions à entreprendre. Auprès des habitants, essayez de contribuer à l'évolution des représentations et des préjugés à l'égard des UD. Le partenariat avec le tissu associatif des quartiers, actif depuis plusieurs années sur l'arrondissement, est le meilleur outil de travail dont nous disposons".

Christian est "un vieux" sur les quartiers. Les relations établies lorsqu'il travaillait pour Médecins du Monde (MDM), se renforcent maintenant qu'il arpente les rues de la Goutte d'Or, en compagnie de Mina. Le travail de médiation sociale auprès des habitants et des commerçants lui a fait découvrir par ailleurs le marché Dejean ; depuis il ne peut plus se passer de la farine de manioc !

François est français, mais par un hasard quelconque il a pris des cours d'italien, et c'est peut-être aussi pour cela qu'il a intégré le Dispositif. Il fallait un interprète pour faire face à l'accent d'une coordinatrice italienne (Barbara) qui, malgré 5 années passées en France et dans le 18ème arrondissement, continue à inventer de

nouveaux mots tous les jours en traduisant dans sa langue... Il a un mot à dire, et vous avez de la chance, ce ne sera pas en italien !

"Quand je suis arrivé, on m'a dit qu'il fallait aller à la rencontre des UD dans la rue, essayer de nouer le dialogue... À mon premier jour à la Coordination 18, avais-je seulement imaginé le nombre d'usagers de drogues que j'allais rencontrer ? Depuis un mois, j'arpente les rues des quartiers de la Goutte d'Or, de La Chapelle et particulièrement celui de Clignancourt, auquel je suis rattaché, et j'écoute les gardiens d'immeubles, les commerçants, les habitants... Ah ? Il est comme ça mon quartier ? Ce cher 18ème que tout le monde m'envie d'habiter ? Moi qui croyais bien le connaître ! Aujourd'hui, j'ai appris à le regarder autrement, ce quartier que j'aime. J'ai rencontré des usagers de drogues, avec qui j'ai discuté. Des discours sympathiques et intéressants. Quand je vois le travail que font tous les travailleurs sociaux, dans les structures de proximité, je suis content de travailler dans mon quartier. En un mois, il me semble avoir tellement appris, en tant qu'animateur de 1ère ligne,

que j'ai envie de poursuivre ce travail de rue et de m'investir dans ce projet. Ah ça... Je rentre chez moi fatigué, des questions plein la tête..."

Que dire de plus ?

Des chiffres et des statistiques ? Non, simplement que les UD ne sont pas que des UD, mais avant tout des hommes et des femmes, avec un nom et un prénom, une histoire de vie, des choses à dire, des choses à proposer...

Mais aussi que faut-il dire à un habitant, qui en sortant de chez lui se trouve face à quelqu'un tenant un cutter ou une seringue ? Comment juger le geste qu'il est en train de faire ? Comment ne pas réagir par la peur, face à une telle situation ? Que dire à une mère qui a peur que son enfant pourrait se piquer en jouant dans la cour ? Que dire aux jeunes qui voient dans la rue que le trafic rapporte plus d'argent que le travail de leurs parents ?

Conclusion :

La réponse ne sera certes pas individuelle et unique mais avant tout collective, à partir du moment où chaque acteur se mobilise autour de cette problématique.

Barbara BERTINI

La bibliothèque Goutte d'Or

Elle a ouvert ses portes le 14 Décembre 1999.

Elle est située au 2/4 rue de Fleury 75018 Paris (à l'angle du boulevard de la Chapelle)

Elle vous offre une collection multimédia (livres, revues, livres enregistrés, CD audio, CD-ROM en consultation sur place et accès à Internet).

Deux domaines sont particulièrement développés :

- la documentation sur les métiers et la recherche d'emploi
- les musiques du monde et toutes les tendances musicales (rap, techno, trip hop, jungle, etc.)

Inscription sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de domicile récent et d'une autorisation des parents pour les mineurs (formulaire à retirer à la bibliothèque).

Prêt gratuit pour les livres, bandes dessinées, revues, méthodes de langues et livres enregistrés sur cassettes et CD pour les enfants.

Tous les documents de la section jeunesse sont prêtés gratuitement aux moins de 18 ans.

Abonnement payant CD : 200 francs par an.

Inscription et abonnement valables pour l'ensemble du réseau des bibliothèques de prêt de la Ville de Paris.

Horaires

Mardi, Jeudi, Vendredi :
13h00 à 19h00

Mercredi et Samedi :
10h00 à 18h00

Ouverture du site Internet d'ego

Nous avons le plaisir de vous informer de la naissance du site Web de l'association EGO.

Nous intégrons les nouvelles technologies de l'information et parallèlement nous nous posons la question de l'accès à Internet à un public en situation de précarité. Ce site actuellement disponible est toujours en construction.

Son adresse : <http://perso.club-internet.fr/ego>

Quelques mots clés :

Drogues, toxicomanies, usage et usagers de drogues, héroïne, crack, échange de seringues, sida, séropositivité, malnutrition, hépatites, prévention, précarité, exclusion, lien social, démarche communautaire, citoyenneté...

But et objectifs :

Ce site consacré à l'association EGO est en premier lieu une présentation de celle-ci et de ses différentes activités. Pour le moment, il y a quatre rubriques correspondant aux pôles d'activités de l'association : l'Accueil, Nutrégio, ALTER EGO le journal, STEP le programme d'échange de seringues.

De nouveaux contenus seront intégrés et mis à jour régulièrement :

- * une présentation de la démarche communautaire tant au niveau théorique que pratique ;

- * les différentes publications de l'association comme les bilans d'évaluation et rapports d'activité ;

- * les enquêtes faites en collaboration avec EGO comme l'étude sur le crack à Paris, réalisée en 1996 ;

- * la présentation d'ALTER EGO le journal et la possibilité, soit de le lire en ligne, soit de le commander. Ainsi, cela permettra de suggérer une participation financière à ceux qui veulent soutenir la continuation de cet outil de prévention.

Ce site permettra de faire connaître notre démarche auprès des personnes qui recherchent des informations sur une structure d'accueil pour usagers de drogues de type communautaire, et ainsi d'élaborer un premier lien avec tous ceux qui s'intéressent au phénomène de la drogue mais aussi de l'exclusion.

Espoir Goutte d'Or,

Internet et citoyenneté :

Faire participer les usagers de drogues à la mise en place de toutes nos actions est important dans nos préoccupations. Comment en rendre compte dans la construction de notre site ?

Nous souhaitons faire de ce site, non seulement un outil de prévention, mais aussi un moyen de promotion du quartier de la Goutte d'Or et de mise en valeur du réseau associatif existant.



Dessin : Phil

Nous avons le plaisir de vous informer de la naissance du site WEB de l'association EGO...

A propos de la démarche communautaire :

La démarche communautaire est mal connue dans le cadre de la toxicomanie et du travail social en France ; elle nécessite quelques explications sur ses fondements théoriques et pratiques. Vous trouverez prochainement les outils nécessaires à la compréhension de notre démarche.

Internet et exclusion sociale :

Parallèlement, nous nous interrogeons sur la question de l'accès à Internet pour un public en grande précarité et sa pertinence dans la problématique de l'exclusion et des drogues. Demain, verrons-nous les usagers de drogues utiliser Internet pour prendre contact avec des structures thérapeutiques ?

Internet n'est-il pas un formidable moyen d'ouverture sur le monde ? N'est-il pas un moyen de prise de contact vers l'extérieur et de recherche d'emploi ?

Internet et confidentialité :

Comment respecter l'exigence d'anonymat pour le public que nous accueillons s'il figure sur des photos diffusées sur le site ?

Faire vivre ce site :

Au niveau de l'interactivité du site, nous réfléchissons sur l'opportunité d'installer un forum de discussions. Pour le moment vous pouvez nous joindre par e-mail et nous poser toutes les questions que vous souhaitez, nous vous répondrons sous une rubrique FAQ : questions fréquemment posées.

Tissons quelques liens :

Si vous avez vous-mêmes un site Web, et qu'il concerne la santé publique, les drogues, leur mode d'administration, le VIH ou les virus des hépatites, les traitements de substitution, nous serions heureux que votre site ait un lien de navigation avec le nôtre.

Nous souhaitons vivement avoir votre avis, connaître vos critiques et suggestions.

Merci de nous en faire part, par courrier, téléphone, mail (ego@club-internet.fr) ou visite.

Néjib

E C I M U D

(Équipes de Coordination et d'Intervention auprès des Malades Usagers de Drogues)

Depuis quelques mois, Mathilde, Assistante Sociale à l'ECIMUD de Lariboisière, rend visite à EGO régulièrement. Sa venue a pour but, de développer un partenariat et une cohérence d'actions entre les ECIMUD et notre structure.

Elle nous explique ici l'objectif de ces équipes de coordination hospitalière, autour des problèmes de Toxicomanie.

Les ECIMUD interviennent au sein de l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris (AP-HP). Les premières ont été créées et implantées dans les hôpitaux Bichat Claude-Bernard et Saint Antoine, en 1995.

Ce sont des équipes pluridisciplinaires qui se composent avec des variantes, selon leur taille, d'un ou plusieurs médecins, de psychologues, d'un infirmier, d'un assistant de service social et d'une secrétaire. La liste est modulable en fonction de l'hôpital.

À Lariboisière, il y a un médecin psychiatre, un cadre infirmier, une assistante sociale, une secrétaire et une psychologue à temps partiel, et une infirmière qui couvre une plage horaire de 9h00 à 17h00, du lundi au Vendredi et bientôt, grâce au dispositif 10-18, de 8h00 à 22h00 et le Samedi toute la journée avec

un renforcement des effectifs.

Elles ont pour mission la prise en charge médico-psycho-sociale des patients usagers de drogues hospitalisés dans des services cliniques, ceci afin de faciliter leur admission, améliorer leur séjour et projeter leur sortie dans les meilleures conditions possibles, en maintenant ou en initiant le suivi extérieur.

À l'ECIMUD de Lariboisière, l'équipe est mobile, et intervient dans les ser-

vices, à leur demande, auprès de patients hospitalisés pour des raisons somatiques (médecine générale) et pas directement pour leur usage de substance. L'équipe ne fait pas actuellement de consultation externe.

Assurant l'interface entre l'intra et l'extra hospitalier, la collaboration avec des services et associations de prise en charge des usagers de drogues, tel EGO, et bien d'autres, est indispensable.

Mathilde

Il existe des ECIMUD :

- Hôpital Avicenne
125, rue de Stalingrad
93000 Bobigny
Tél. : 01 48 95 55 55
- Hôpital Antoine Béchère
157, rue de la Porte de Trivaux 92140
Clamart
Tél. : 01 45 37 44 44
- Hôpital Bichat Claude-Bernard
46, rue Henri Huchard 75018 Paris
Tél. : 01 40 25 80 80
- Hôpital Broussais
96, rue Didot 75014 Paris
Tél. : 01 43 95 95 95
- Hôpital Jean Verdier
Av du 14 juillet 93140 Bondy
Tél. : 01 48 02 66 66
- Hôpital Kremlin-Bicêtre
78, rue du général Leclerc
94270 Kremlin-Bicêtre
Tél. : 01 45 21 21 21
- Hôpital Laennec
42, rue de Sèvres 75007 Paris
Tél. : 01 44 39 69 99
- Hôpital Lariboisière
2, rue Ambroise Paré 75010 Paris
Tél. : 01 49 95 65 65
- Hôpital Louis Mourier
178, rue Renouilliers
92700 Colombes
Tél. : 01 47 60 61 62
- Hôpital Saint-Antoine
184, rue du fbg Saint Antoine
75012 Paris
Tél. : 01 49 28 20 00

La charte d'EGO

Elle a été écrite et promulguée lors des premières réunions des usagers de l'association.

Cette charte, dont l'initiative revient aux usagers, nous montre que l'on peut être consommateur de drogues, dans une situation précaire et néanmoins avoir un profond sens civique.

Article 1 :
Les accueillants et usagers, tout le monde ici, tu respecteras.

Article 2 :
La violence, les insultes, règlements de comptes, toutes sortes d'agressions dans ce lieu, tu éviteras, ou point tu ne provoqueras.

Article 3 :
Ici à EGO, point tu ne voleras.

Article 4 :
Le caillou, le Skénan, le Subutex, ni quoi que ce soit, ici à EGO, tu ne dealeras, ni tu n'achèteras.

Article 5 :
Dans les toilettes, point tu ne fumeras, ni ne shooteras.

Article 6 :
Ici à EGO, point tu ne dormiras, ou venir ivre, tu éviteras.

Article 7 :
Tu mangeras, tu boiras, mais à la propreté (tables, parquet, etc.) et à l'hygiène en général, tu contribueras.

Article 8 :
Toute distinction de race, d'origine ou de religion dans tes propos, tu excluras.

Article 9 :
Ta situation sociale (papiers, santé, hébergement), ici à EGO, tu amélioreras.

Article 10 :
Cette charte, tu accepteras et autant ici à EGO, bienvenu, tu seras.



Dessin : Phil

Recherche Européenne sur l'exclusion sociale des usagers de drogues.

Paris, Manchester, Barcelone.

À l'initiative de Lifeline (1) de Manchester et avec IGIA (2) de Barcelone, Espoir Goutte d'Or participe à une recherche financée par la Communauté Européenne sur l'exclusion sociale des usagers de drogues.



Dessin : Phil

Il s'agit de réaliser une enquête sur ce qu'est l'exclusion sociale pour les usagers de drogues. Bien sûr, être exclu de l'accès au logement, des soins, des prestations sociales élémentaires... ce sont des signes évidents de cette exclusion. Mais en deçà, il s'agit de saisir la complexité de ces processus de marginalisation, de précarisation, voire de disqualification extrême, que vivent beaucoup d'usagers.

Pour cela nous avons constitué un groupe qui va réfléchir avec nous à toutes ces questions, à partir de son expérience. Il

s'agit de créer une sorte de groupe de pilotage constitué exclusivement d'usagers de drogues, de l'animateur de cette recherche et d'un accueillant d'Espoir Goutte d'Or.

Nous voulons questionner, avec les usagers de drogues, les cheminements compliqués qui conduisent un grand nombre d'entre eux à faire cette expérience de l'exclusion sociale. Ceci est indissociable des

spécificités du milieu des usages de drogues : questions qui touchent à la méconnaissance des substances et des pratiques d'usage, la gestion de cet usage dans un contexte prohibitionniste, la fragilité de certains individus et de certains groupes, l'importance de certains environnements familiaux et sociaux. Toutes ces questions et d'autres qui émergeront au cours de notre travail devront nous conduire à l'élaboration d'un questionnaire.

Ce questionnaire doit à son tour permettre d'interroger un certain nombre de personnes (de

20 à 30) qui nous semblent importantes dans notre environnement de la Goutte d'Or (des personnes travaillant dans des institutions médicales ou sociales, mais aussi des habitants du quartier ou encore d'autres usagers de drogues...).

Deux autres villes réalisent la même expérience : Manchester et Barcelone. Nous devons dans 10 mois parvenir à une synthèse entre nos différents travaux pour mieux cerner le phénomène de l'exclusion sociale à une échelle européenne. Nous serons amenés sur cette base à produire un certain nombre de recommandations générales et concrètes.

Nous vous tiendrons au courant du déroulement de cette recherche. Dès maintenant nous avons déjà prévu d'inviter tous les usagers d'Espoir Goutte d'Or et les personnes ayant participé à l'enquête à une petite fête autour d'un repas à la fin de l'année pour vous présenter les conclusions de notre travail.

Josep RAFANELL

(1) Lifeline est une organisation qui accueille des usagers de drogues dans une perspective de réduction des risques : promotion de l'auto-support, distribution de seringues, programmes de substitution, édition d'un journal... elle est très connue en Europe par ses plaquettes de prévention réalisées avec des usagers de drogues.

(2) IGIA est une autre institution qui promeut la mise en œuvre d'actions innovantes dans le champ des usages de drogues. Elle est à l'initiative de la création d'un des premiers groupes d'auto-support d'usagers de drogues (ASUD) en Catalogne (Espagne).

(3) Une équipe de Genève (leBIPS/GSG) est également sur le point de nous rejoindre, elle est en attente des autorisations.

LE PRESERVATIF FEMIDOM

La petite histoire du préservatif féminin :

C'est un médecin danois qui pour la première fois distribua le préservatif féminin dans le début des années 1980.

En 1991, (plus de 10 ans ont passé) on commence à le distribuer dans certains pays d'Europe. Aux Etats-Unis, cela s'est fait dès 1993.

Actuellement, le "Fémidom" (non donné au préservatif féminin en France) est commercialisé dans une quinzaine de pays et diffusé dans une vingtaine d'autres par les programmes de l'U.N.A.I.D.S.

Le Fémidom est fabriqué par la société CHARTEX International de Chicago, U.S.A.

"La société CHARTEX qui se trouve être le seul fabricant du Fémidom refuse de fournir le marché français prétextant qu'il doit d'abord fournir le marché Suisse et Anglais.

En 1993, un nouveau distributeur se propose pour lancer le Fémidom et demande la réouverture du dossier auprès de l'A.F.N.O.R.

Au même moment la F.D.A. américaine publie une étude sur le Fémidom qui révèle une capacité de contraception plus limitée que celle décrite jusqu'alors, notamment par la Société CHARTEX (26 % de risques au lieu de 15 % maximum énoncés). La F.D.A. délivre une A.M.M. (Autorisation de Mise sur le Marché) malgré le risque élevé en matière de contraception considérant que le Fémidom jouera un rôle important dans la prévention du VIH/Sida et des M.S.T. (Maladies

Sexuellement Transmissibles).

En France, ce chiffre de 26 % est une preuve de non-fiaibilité malgré les modérations apportées qui ramènent le taux à 15 % qui est l'équivalent du préservatif masculin (source : CRIPS P.A.C.A. Le point sur le préservatif féminin, synthèse documentaire, Septembre 1997)".

En 1991, débute une procédure de commercialisation et le premier candidat à la distribution du Fémidom, le laboratoire POLIVÉ est assez optimiste face au marché français. L'AFLS et le Ministère de la Santé accordent un visa publicitaire. C'est en 1992 que la commercialisation du Fémidom est officielle dans notre pays.

La situation des femmes en France :

Plus de 33 millions de personnes sont contaminées dans le monde par le virus VIH/Sida. En France, 120 000 personnes sont touchées dont près de 30 000 femmes (source : Infection par le VIH/Sida aux Editions ARCAT, 1998).

Comment se présente le préservatif féminin :

Beaucoup plus large que le préservatif masculin et sensiblement de la même longueur (78 mm de diamètre et 170 mm de long), c'est un long fourreau souple en polyuréthane. Aux deux extrémités se trouve un anneau. Le plus petit qui se trouve à l'intérieur sert à introduire le préservatif et l'anneau à l'extrémité ouverte est un peu plus large et reste hors du

vagin permettant ainsi de protéger les parties génitales externes de la femme et la base du pénis de l'homme (voir exemple).

Comme le préservatif masculin, le Fémidom est à usage unique.

Ses avantages et ses inconvénients :

Avantages :

1°) La liberté de contrôle de la prévention par la femme qui peut elle-même placer le Fémidom sans avoir obligatoirement l'accord de son partenaire (c'est quand même mieux d'en parler !!) quelque temps avant le rapport sexuel. Pour le retirer, on peut attendre encore quelques câlins.

2°) La sécurité grâce au polyuréthane qui est à la fois souple et solide. Les risques de déchirure sont inférieurs à ceux du préservatif masculin. Il ne demande aucun dispositif spécifique de stockage. Éviter tout de même de le mettre dans la poche du pantalon ou dans un endroit trop chaud. Il recouvre une grande partie des organes génitaux, donc forme une bonne barrière à la transmission des M.S.T.

3°) Le confort : Il ne serre pas le pénis de l'homme ce qui permet de contredire certaines réticences masculines relatives aux sensations d'inconfort et pour les femmes qui ont des rapports douloureux en raison d'une sécheresse vaginale. Sa matière, le polyuréthane permet un



VOILA JE VOUDRAIS FAIRE UN ARTICLE SUR LE FEMIDOM... IL ME FAUT DES VOLONTAIRES...

Dessin : Phil

meilleur transfert de la chaleur que le latex, les sensations sont mieux ressenties par les deux partenaires.

Inconvénients :

1°) Son prix reste très élevé. Son prix moyen est environ 5 fois plus cher que le préservatif masculin (aux Etats-Unis).

2°) Il demande une expérience et un temps d'adaptation comme pour le préservatif masculin.

3°) Certains couples se plaignent du bruit et en cas de rapport un peu brutaux, il peut être poussé à l'intérieur du vagin.

Conseils d'utilisation (source : Terpan) :

Le préservatif féminin est une nouvelle méthode à laquelle il peut être un peu difficile de s'habituer au début. Mais comme tout, la pratique reste la meilleure façon de se familiariser. D'après certains témoignages, après l'avoir utilisé trois ou quatre fois cela devient plus facile.

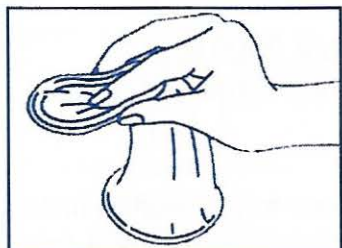
La notice vous montre les gestes simples à effectuer pour une bonne mise en place du préservatif féminin. Elle peut être bien avant la pénétration.

1°) Mettez-vous dans une position confortable : couchée, assise ou debout avec un pied posé sur une chaise.

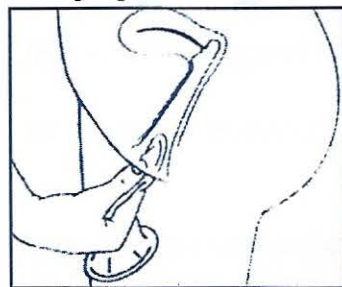
2°) Ouvrez la pochette individuelle du Fémidom et

sortez le préservatif avec précaution, surtout si vous portez des bagues qui risquent d'être tranchantes.

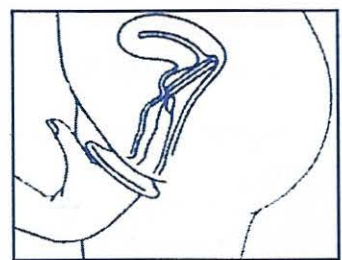
3°) Assurez-vous que l'anneau interne se trouve au fond du préservatif. Tenez le Fémidom par cet anneau en le pressant entre le pouce et l'index pour qu'il devienne comme un "8".



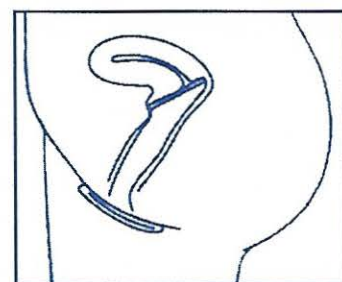
4°) Sans le relâcher, insérer l'anneau dans le vagin et poussez le aussi loin que possible.



5°) Placez ensuite l'index à l'intérieur du préservatif et enfoncez-le jusqu'au fond du vagin en poussant sur l'anneau interne.



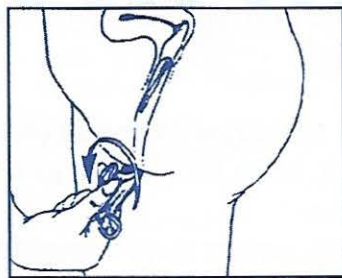
6°) Lorsque le Fémidom est en place, l'anneau externe doit se trouver à l'extérieur du vagin.



Pour s'assurer que le préservatif est bien mis, il y

a une petite méthode : tirez très légèrement avec l'anneau externe. Si vous sentez qu'il y a une résistance cela veut dire que l'anneau interne est bien placé à l'entrée du col de l'utérus. Mais encore une fois exercez-vous plusieurs fois avant la véritable expérience.

7°) Comment retirer le préservatif féminin ? Le Fémidom s'adaptant aux parois du vagin, il n'est pas nécessaire de le retirer tout de suite après le rapport. Pour l'enlever, tournez l'anneau externe de façon à fermer complètement l'ouverture du préservatif et empêcher le sperme de s'écouler. Puis tirer doucement. Évitez de jeter le préservatif dans les toilettes, mettez le plutôt à la poubelle.



Témoignages :

Didier, séropositif depuis 15 ans : la première fois que j'ai utilisé le préservatif féminin, c'était avec ma copine. J'ai été très déçu car cela faisait du bruit et j'avais l'impression d'être gêné. En me renseignant, j'ai compris qu'on avait sûrement du mal le mettre. Par la suite, je me suis aussi rendu compte de la chance que j'avais de l'arrivée de ce "Fémidom" car il permettait enfin d'avoir un choix dans notre couple. Quel plaisir pour un mec comme moi, séropositif, d'avoir la possibilité de faire l'amour sans préservatif.

Dans la série, "j'ai testé pour vous" : Le Fémidom !

Un jour Didier arrive à



Dessin : Phil

"MAINTENANT, AVEC TIA
LODINE, ON MET AUSSI UN
WALKMAN AVEC UNE K7
DE "RAGE AGAINST THE MACHINE"

EGO en disant "Voilà, je voudrais faire un article sur le Fémidom et je recherche des infos ou des témoignages pour intégrer dans mon texte". Et moi, en l'entendant parler, de m'étonner "Ah oui ? Mais c'est marrant parce que justement j'aimerais bien qu'on réfléchisse à cette question pour voir si cela serait bien qu'on puisse éventuellement en avoir à STEP. D'autres personnes m'en ont parlé et j'aimerais bien en savoir plus. "Qu'est-ce que je n'avais pas dit là ! Me voilà avec un Fémidom dans les mains avec la délicate mission de le tester ! Bon d'accord, je voulais bien me dévouer pour faire avancer la cause de la prévention ou encore celle de la libération des femmes du "joug masculin", mais quand même ! Vu tout ce que j'avais entendu dire sur cet "outil" : que c'était un peu louche d'aspect (une longue membrane avec 2 anneaux!), que ce n'était pas pratique à mettre (des semaines d'entraînement indispensables !), que ça faisait du bruit en pleine action (histoire de ne pas s'endormir !), que ça dépassait à l'extérieur (comme

un sac dépasse de la poubelle !). Bref, la galère ! Il y a des moments dans la vie où l'on est obligé de puiser dans ses motivations les plus profondes. Allez, où est ton sens de l'aventure ! Ou encore, il ne faut pas mourir idiot ! Grâce à toi, la prévention du Sida va avancer ! (bon faut peut-être pas trop en faire non plus).

Ah ouais, Didier, je me vengerai ! ! !

Donc je suis partie, avec mon Fémidom dans mon sac, en me disant que décidément j'avais un bon moment en perspective ! Je l'ai conservé comme ça quelques jours, genre "Ah tiens, je l'avais oublié !". Et finalement, le jour J est arrivé : j'ai sorti mon Fémidom de mon sac ! Les yeux écarquillés de mon ami lorsqu'il a vu l'engin : "C'est quoi ça ? les nouveaux gants "mapa" pour faire la vaisselle ?" Mais Non ! Alors, on a lu la notice, très concentrée pour parer la difficulté de la situation. On a fait exactement comme c'était écrit. Ouf, j'ai réussi à le poser, mais il faut l'avouer, un peu au pif. (Mais il paraît que

c'est plus facile pour les femmes qui ont l'habitude d'utiliser des tampons hygiéniques au moment de leurs règles). Et, en plus il faut faire attention à le mettre dans le bon sens, c'est-à-dire avec le plus grand orifice à l'extérieur. Bref, action ! Et alors là, surprise : pas de bruissement, pas de problème, pas de gêne. Pire ! C'était bien mieux qu'avec un préservatif masculin ! Alors là, j'aurais jamais cru. De plus, la matière du Fémidom apporte une sensation plus agréable que le latex des capotes, qui peut lui, s'échauffer et provoquer des irritations. La lubrification est plus importante, d'où un plus grand confort et pour l'homme et pour la femme.

Depuis ce jour, nous sommes donc acquis à la cause du Fémidom.

Trêve de plaisanterie. C'est vrai que le Fémidom n'est pas un outil idéal. Ce n'est pas très esthétique, mais finalement pas moins qu'un préservatif masculin. C'est vrai que cela nécessite une certaine dextérité pour l'utiliser, mais là encore, le préservatif masculin suppose lui aussi certaines techniques. Chaque homme et chaque femme est différent et à chacun de trouver ce qui lui convient le mieux. Et, pour les femmes qui sont souvent en situation de plus grande vulnérabilité face à la contamination par le VIH, le Fémidom est un outil de plus dans la palette existante et peut favoriser un dialogue sur les pratiques sexuelles, les doutes, les non-dits, la culpabilité... Je pense que comme toutes les nouveautés, le Fémidom éveille en nous des préjugés, des résistances, surtout lorsqu'elles concernent un domaine aussi intime que la sexualité et la relation à l'autre. Il faut savoir aller au-delà.

Je ne sais pas si nous aurons la possibilité d'avoir cet outil à STEP, mais nous vous tiendrons au courant de l'évolution des choses.

Didier, tu as de la chance, je t'ai pardonné !

Cécile

COLLECTIF "IGEE" POUR LA SANTÉ DES FEMMES PÉTITION POUR LE PRÉSERVATIF FÉMININ

(à envoyer au plus tard en Décembre 2000 à :
IGEE c/o QUATRE À QUATRE - BP 46 75861 Paris cedex 18)

Aujourd'hui, partout dans le monde, les femmes et les jeunes filles sont très exposées à l'infection à VIH : elles sont au moins 8 fois plus vulnérables que les hommes, et personne ne prend la peine de leur faire savoir. En France, 57 % des personnes estiment que la prévention est insuffisante (IPSOS 12/99).

Avec le préservatif masculin, les femmes restent dépendantes du très fréquent refus masculin de le mettre : le préservatif féminin est le seul outil dont elles ont la maîtrise.

Nous demandons qu'une véritable volonté politique paritaire se manifeste :

- avec une vraie campagne d'information destinée aux femmes pour qu'elles aient le choix, et se trouvent ainsi reconnues comme sujets de leur propre histoire,
- par la mise à disposition du préservatif féminin à 10 FF la boîte de 3 dans les grandes surfaces et les pharmacies,
- que cette mise à disposition soit gratuite, massive et sans contrepartie dans tous les lieux de santé publique (accueil, P.M.I., associations, centres de planification familiale, etc.), ainsi que pour les femmes détenues à leur sortie de prison.

Nous demandons aussi à l'ONUSIDA une distribution massive et gratuite du Fémidom dans tous les pays d'Afrique.

Nous exigeons enfin que cesse le mépris et que la santé et les droits des femmes soient respectés : qu'elles aient le droit de se protéger et de prendre soin de leurs partenaires.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Signature :

DE LA PART DES RÉALISATRICES UNE PRÉVENTION AU FÉMININ, ENFIN !

Ce troisième film* se situe dans la continuité de notre travail amorcé en 1995 sur la question grave des femmes et du VIH.

"Une contamination secrète" démontrait le déni qui recouvrait depuis le début de l'épidémie la très réelle contamination des femmes par le virus du Sida. On sait aujourd'hui qu'elles sont au moins 8 fois plus vulnérables (source : O.M.S. - Organisation Mondiale de la Santé - 1998) que leurs partenaires masculins, mais force est de constater que l'information reste discrète.

"Pour une prévention au féminin" établissait le constat qu'aucun moyen de prévention directe ne leur était offert, puisqu'aucune alternative au préservatif masculin, peu utilisé, tout le monde le sait, ne leur était proposée. (Le 1er fabricant de préservatifs masculins a annoncé que la firme vend 4 préservatifs par an et par personne de 16 à 49 ans en France).

L'alternative "Fémidom" existait pourtant depuis la fin des années 80, mais en France, il a fallu attendre 1998 pour qu'il reçoive une Autorisation de Mise sur le Marché (A.M.M.) et 1999 pour



Dessin : Phil

qu'on estime enfin opportun de commencer à le faire savoir.

Fin 1997, la D.D.A.S.S. des Bouches-du-Rhône a pourtant pris l'initiative d'importer des Etats-Unis 6000 Fémidoms et d'inclure sa mise en circulation expérimentale dans une campagne de prévention des risques sexuels, campagne intitulée "Femme, mon corps et moi".

Cette campagne s'est vite avérée intéressante et fructueuse : dans leur ensemble, les femmes utilisatrices de ce préservatif se montraient satisfaites.

Nous avons donc demandé à la Division Sida de la Direction Générale de la Santé (D.G.S.) et à différentes D.D.A.S.S. de cofinancer un documentaire qui ferait le point sur toutes les questions soulevées par ce nouvel et indispensable outil de prévention. Nous nous étions rendues compte qu'il était injustement précédé d'une réputation négative, - misogynie ? -, que nous voulions désamorcer. Il s'agissait pour nous d'élargir et de faciliter sa mise en place parce qu'il est essentiel que les femmes puissent choisir leurs moyens de prévention, c'est vital.

Nous avons donc tourné à Marseille ce film qui mêle questions et informations, avis sceptiques et convaincus, néophytes et utilisatrices expérimentées, femmes et hommes, jeunes et moins jeunes, propos drôles et sérieux, accents parisiens et marseillais...

Nous avons aussi filmé une femme entrain de mettre un Fémidom pour montrer que c'est un geste simple et facile que chacune peut faire pour elle-même dès lors qu'elle se sait vulnérable et qu'elle est déterminée à prendre soin d'elle-même.

Nous sommes désolés que la Direction Générale de la Santé n'ait pas compris l'urgence absolue de subventionner cette "capote de femme", comme elle l'a fait pour le préservatif masculin, et permettre ainsi à chacune d'en disposer librement, à un coût abordable.

La santé des femmes aurait-elle si peu de prix ? À quand la fin de la mise sous tutelle ?

Les réalisatrices
Louise FAURE
et Anne JULIEN

FEMMES ET VIH



TROIS FILMS DOCUMENTAIRES
de Louise FAURE & Anne JULIEN

Janvier 1996
Avril 1999

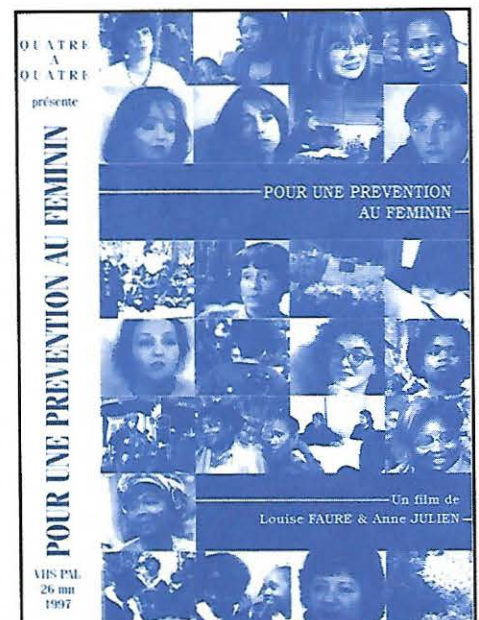
Une contamination secrète
57 mn - 1997

**Une prévention au féminin,
enfin !**

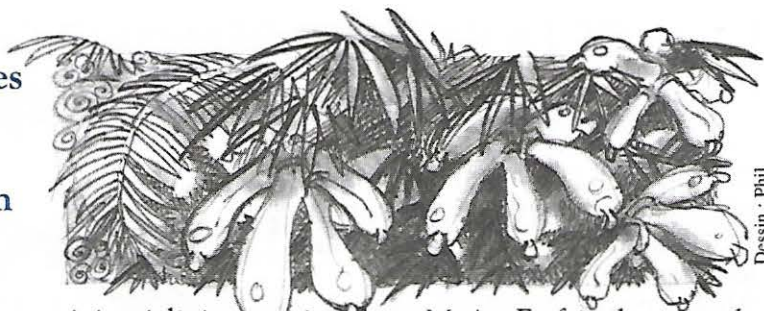
20 mn - 1999

**Pour une prévention
au féminin**

26 mn - 1997



**Nous avons demandé à
Michelle ARNAUDIES de répondre à des
questions concernant le préservatif
Fémidom et du rôle de la Direction
Générale de la Santé quant à la diffusion
de cet outil auprès du grand public.**



ALTER EGO le journal (David) : Quel est le rôle de la D.G.S. par rapport à la distribution du préservatif féminin ?

Michelle ARNAUDIES : Il s'agit de comprendre en premier lieu que le préservatif féminin n'est qu'un outil, certes intéressant, mais qui ne peut résoudre à lui seul la question de la prévention des risques sexuels. Si les préservatifs réglaient la contamination par le VIH, cela se saurait ! Ce qui importe, c'est d'accompagner la mise à disposition de cet outil par une démarche d'éducation à la santé. Par conséquent, la diffusion du préservatif féminin doit s'inscrire dans un programme global de prévention. C'est pourquoi un programme national de réduction des risques sexuels en direction des femmes a été mis en place par l'État en partenariat avec le planning familial. Il finance également d'autres initiatives associatives menées dans ce champ, des actions de communication ciblées sur cette thématique, etc.

Ce programme "femme" a pour but de répondre à 5 objectifs :

- * Améliorer la connaissance du corps et de son fonctionnement en relation avec la sexualité,
- * Favoriser une meilleure appréhension de l'ensemble des risques sexuels (incluant les grossesses non désirées)
- * Sensibiliser aux moyens de se protéger (moyens chimiques comme les pilules, méthodes dites "barrières" comme le préservatif fémi-

nin, etc.),

- * Permettre l'accessibilité à tous ces moyens de protection,

- * Mettre en place des politiques publiques qui prennent en compte les facteurs socio-culturels faisant obstacle à l'adoption des comportements de prévention par les femmes (parité politique, aide à la vie familiale, violences, etc.).

C'est dans ce cadre que la D.G.S. (Direction Générale de la Santé) intègre la diffusion grand public du préservatif féminin, à travers la constitution d'un stock de préservatifs féminins mis gratuitement à la disposition des partenaires associatifs et institutionnels, et ce, sur demande argumentée. Ainsi, à ce jour, environ 80 000 préservatifs féminins ont été distribués depuis le début de l'opération en Octobre 1998.

Une subvention pour l'achat d'un stock de préservatifs féminins a été octroyée au Planning familial afin de fournir le programme national qui comprend aujourd'hui 5 000 femmes.

Un partenariat privilégié a été mis en place avec un distributeur exclusif (le laboratoire TERPAN) qui a en charge le développement d'une politique commerciale offensive. Les personnes privées ou morales peuvent donc commander les préservatifs féminins auprès de ce fournisseur à un prix négocié et les avoir rapidement. De même, une amorce de négociation a

été réalisée auprès des pharmaciens mais aussi auprès des grandes surfaces, ces deux dernières cibles étant l'objectif à atteindre pour les deux années à venir.

A. E. (David) : Malgré la commercialisation officielle en France depuis 1992, pourquoi n'en trouve-t-on pas en vente en pharmacies ?

M. A. : En fait, il n'y a pas eu de commercialisation "officielle" en 1992 car le préservatif féminin, en polyuréthane, n'avait pas la norme NF (Norme Française) qui constitue la condition sine qua non pour une Autorisation de Mise sur le Marché (A.M.M.) soutenue par l'État. Ce n'est que le 15 Juin 1998 que le marquage CE (norme européenne qui veut dire : Communauté Européenne) a pu supplanter légalement la norme NF et permettre à l'État de cautionner officiellement ce produit.

Pour ce qui concerne la vente en pharmacies, comme dit précédemment, il s'agit d'un chantier important pour les années à venir. À ce jour, nous comptabilisons environ une cinquantaine de pharmacies qui se sont lancées dans la vente de ce nouvel outil de prévention.

A. E. (David) : Seule la DASS en distribue gratuitement à quelques associations (comme le CRIPS). Qu'est-il possible de faire pour une plus grande diffusion gratuite ?

M. A. : En fait, il y a actuellement une diffusion plus large qui se fait par l'intermédiaire des DDASS tout d'abord. En effet, beaucoup d'entre elles ont demandé à la D.G.S. un stock de préservatifs féminins gratuits et celles-ci les répartissent ensuite en fonction des demandes qui leur sont faites localement.

Ensuite, il est toujours possible de solliciter la D.G.S. pour s'en procurer. Même s'il n'y a pas eu de campagne officielle spécifique aux femmes et déclinant le préservatif féminin, de plus en plus d'acteurs sont au courant de l'existence de cette action, et le nombre de demandes auxquelles nous avons à répondre est largement plus important que nous l'avions prévu au départ.

A. E. (David) : À quand les campagnes de sensibilisation sur le Fémidom et pourquoi ne pas l'intégrer aux campagnes déjà existantes sur le préservatif masculin ?

M. A. : Il n'y a pas à l'heure actuelle de campagne de communication intégrant le préservatif féminin dans les messages de prévention traditionnels. Néanmoins, quand on voit, il y a seulement 4 ans, que l'idée même d'une politique spécifique aux femmes n'emportait pas de succès, ni au niveau institutionnel, ni au niveau associatif, on se dit que les choses ont largement évolué de ce côté-là, que l'espoir reste permis et qu'il faut persévérer !

La carte Nationale d'Identité

- Où se procurer la Carte d'Identité française ?

Elle est à demander au Commissariat de Police de votre arrondissement si vous habitez Paris, sinon celui de votre ville de résidence. Votre présence est obligatoire pour :

- remplir et signer le formulaire de demande de Carte d'Identité

- apposer votre empreinte digitale.

1° Documents à fournir dans tous les cas :

- 2 photographies
- 2 justificatifs récents et différents de votre domicile à vos noms et prénoms ou un seul si votre passeport périmé mentionne la même adresse
- original et photocopie des documents d'état civil et de nationalité.

2° Statut particulier :

Documents à fournir en plus s'il s'agit de la première délivrance :

- 1 document officiel avec photo, tel que permis de conduire, ou passeport même périmé, etc.
- 1 document d'état civil, c'est-à-dire :
 - * copie de l'acte de naissance portant l'indication des dates de naissance et lieux de naissance des parents
 - * livret de famille des parents
 - * livret de famille personnel.

- Documents à fournir si le demandeur est né à l'étranger ou né de parents étrangers ou né de parents nés à l'étranger :

- 2 photos ressemblantes
- 2 justificatifs ressemblants

- 1 exemplaire de la déclaration de nationalité dûment enregistrée, ou l'ampliation du décret de naturalisation ou de réintégration, ou 1 certificat de nationalité française établi par le Tribunal d'Instance de votre lieu de résidence.

- Documents à fournir si vous avez moins de 18 ans :

- la documentation exigée dans tous les cas (voir chapitre I)
- le formulaire d'autorisation parentale, rempli par l'un des parents, tuteur, ou, si divorce, du parent ayant l'autorité parentale

Remarque :

le représentant légal doit présenter une pièce d'identité à son nom, le livret de famille et selon les cas le jugement de divorce.

L'empreinte digitale du mineur sera relevée obligatoirement dès l'âge de 7 ans.

3° En cas de perte ou de vol :

Il faut faire une déclaration de perte ou de vol, au commissariat de police ou à la brigade de gendarmerie.

- Documents à fournir pour la refaire :

- la déclaration de perte ou de vol
- la documentation à fournir dans tous les cas (voir chapitre I)
- 1 document officiel avec une photo

4° Pour remplacer la Carte d'Identité, il faut fournir :

- les documents dans tous les cas (voir chapitre I)
- les pièces justifiant la mention d'un nom d'usage à la

suite d'un mariage, d'un veuvage ou d'un divorce si l'on veut obtenir une modification d'état civil,

- 2 justificatifs probants du nouveau lieu de résidence en cas de changement de domicile.

Remarque :

Les justificatifs de domicile peuvent être :

- * facture récente d'électricité, de gaz, ou de téléphone
- * fiche de propriété ou contrat de location en cours de validité
- * quittance d'assurance pour le logement
- * justificatifs de versements d'Allocations Familiales, Adulte Handicapé, etc.
- * carte navette de Sécurité Sociale
- * etc.

S'il y a hébergement au domicile d'une tierce personne, y compris les parents, il faut présenter :

- * 1 pièce justificative du domicile de l'hôte, ainsi qu'une pièce d'identité à son nom
- * 1 pièce administrative à votre nom (carte d'étudiant, assurance sociale, mutuelle), portant la même adresse.

Le retrait de la Carte d'Identité a lieu là où a été faite la demande.

Exception pour les arrondissements de Paris suivants : 1er, 2ème, 3ème et 4ème. Le retrait se fait au 12, quai de Gesvres 75004 Paris.

Si la Carte d'Identité n'est pas retirée dans un délai de 3 mois, elle sera détruite.

Anouk

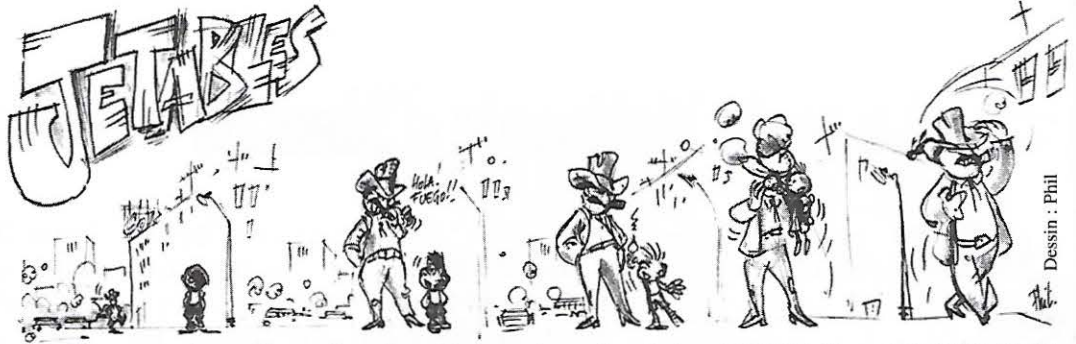
Permanence Juridique à EGO

Anouk

13 rue St Luc

Le Mardi et le Jeudi
À partir de 14h00

LES ENFANTS DE BOGOTA



Dessin : Phil

J'ai rencontré Alberto parce que nous travaillons dans le même secteur d'activité : la toxicomanie. La première fois que je l'ai vu, il avait un petit dossier avec plein d'articles de presse et de photos. Curieux de nature, je lui ai demandé si je pouvais jeter un coup d'œil. Et là, j'ai vu une horreur, quelque chose que même à la télé, on ne voit pas : des enfants livrés à eux-mêmes dans une situation sanitaire que même le mot "catastrophique" ne pourrait définir. Ma première question à Alberto a été de lui demander : qui sont ces enfants ? pourquoi sont-ils ainsi ? comment est-ce possible ? Malgré ce que je voyais dans ces articles, je ne pouvais croire que des hommes pouvaient laisser faire ça.

Alors, j'ai dit à Alberto : il faut qu'on en parle. On ne peut pas laisser ça sous silence. J'ai donc pris mon dictaphone et l'heure de la dénonciation est arrivée.

Didier :
Alberto, comment t'es venue l'idée de créer une association à Bogota, pour les enfants de la rue ?

Alberto :
Je n'étais pas retourné à Bogota depuis huit ans. J'y ai trouvé un pays totalement changé. J'ai été très étonné de voir la situation des enfants et des familles qui vivaient dans la rue. Il y avait des problèmes sanitaires liés à l'usage de drogues et à la violence, entre autres. Il faut savoir qu'en Colombie la violence a surtout été utilisée par les partis politiques traditionnels. La drogue n'a fait que multiplier cette violence déjà existante.

Didier :
De l'idée de la création d'une association, à sa naissance effective, comment tu t'y es pris ? Cela n'a pas dû être facile ?

Alberto :
J'ai commencé à travailler comme professeur à l'Université de Bogota (Faculté de Communication Sociale de Journalisme). Un jour, je me suis demandé, mais que font les journalistes de Bogota sur cette question de la violence ? Pourquoi la nouvelle géné-



Photo : Ricardo TORRES

ration de journalistes ne s'approchait-elle pas plus de la réalité de la violence à Bogota ? Je me suis rendu compte que tout était caché. On n'en parlait pas aux informations télévisées. J'ai donc proposé à tous mes élèves de sortir dans la rue avec un dictaphone et d'aller rencontrer les gens de la rue pour faire un exercice d'écoute et retranscrire toutes ces histoires qui sont magnifiques et uniques à chaque personne, malgré la tragédie de leur vie. Cette sortie a été très importante car cela nous a permis de prendre conscience des vrais problèmes colombiens.

Didier :
Qui es-tu allé voir pour t'aider ?

Alberto :
Initialement, je suis allé voir une indigente, consommatrice de drogues, avec

laquelle j'ai noué un contact. Je lui ai dit que je savais qu'ici c'était un quartier très dangereux, où même la police pour faire une intervention doit préparer une véritable opération commando. Donc, pour pouvoir investir le quartier sans trop de danger, il me fallait l'aide d'un usager de drogues. Sinon, je n'aurais jamais pu rien faire.

Dans ce quartier "El cartucho" il y a un dicton qui dit "ici tu ne peux y trouver que deux choses : la drogue ou la mort", voire les deux. Dans ce quartier, tu peux vivre mais malheureusement pas longtemps. C'est un des quartiers de la mafia ; elle y est très présente. Il n'y a pas un jour où l'on ne trouve un corps sans vie. La situation y est très grave.

Pour en revenir à mes élèves, je leur ai proposé de

retourner régulièrement dans ce quartier. Un jour, je leur ai fait remarquer "regardez cet enfant des rues, l'état dans lequel il se trouve", ils m'ont répondu "on ne peut rien faire, c'est un jetable". Quand j'entendais parler de ces enfants usagers de drogues, les expressions qui revenaient constamment étaient "il faut les brûler, ils ne servent à rien". J'ai réfléchi à ce que je pouvais faire pour changer cette mentalité. Ma première réaction a été de créer un groupe de travail PONTE EN MI LUGAR (METS TOI À MA PLACE). Notre objectif était de sensibiliser l'opinion publique, afin de faire reconnaître les indigents comme des êtres humains qui ont des droits et qu'on ne tue pas en toute impunité comme cela se passe souvent. Ainsi, nous avons utilisé les médias : radio, T.V., presse, et nous sommes allés dans les autres universités pour informer et proposer de remplacer le mot "jetable" par "oublié", car réellement ces gens étaient oubliés par l'Etat, par leur famille et par nous-mêmes. Un pays (comme la



Photo : Ricardo TORRES

Colombie), qui permet d'utiliser le mot "jetable" pour désigner ses propres enfants, est un pays perdu.

Didier :

Mais qui sont les membres de cette association ?

Alberto :

D'abord, nous sommes tous des bénévoles, certains sont des étudiants, d'autres travaillent déjà. Mais tous apportent le meilleur d'eux-mêmes. Notre association n'a aucun but lucratif, encore moins politique ou religieux.

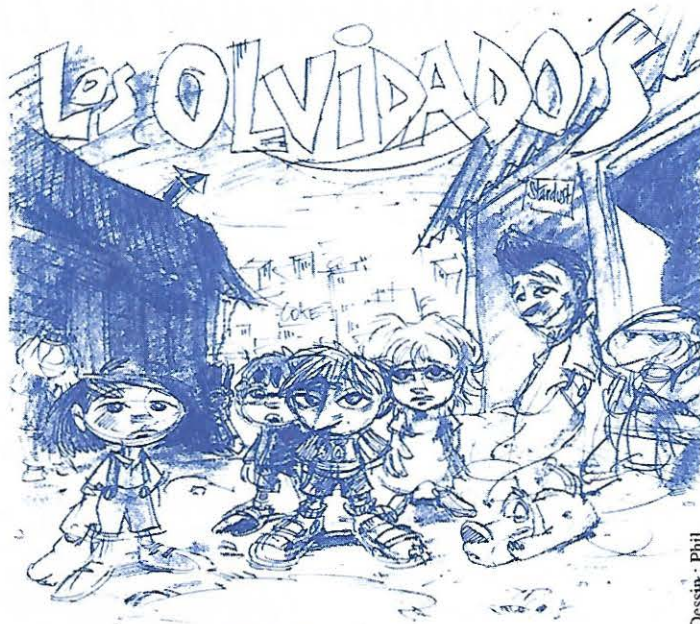
Didier :

Concrètement, que faites-vous pour ces enfants ?

Alberto :

D'abord nous faisons un travail de terrain. Nous allons rencontrer les enfants dans la rue pour les

n'avaient pas pris de douche depuis des années. Que des blessures n'avaient jamais été soignées. Personne ne se rendait compte que chaque jour ces enfants risquaient leur vie et mouraient. Nous avons aussi fait du soutien scolaire pour les enfants du quartier qui ne pouvaient pas aller à l'école, des ateliers de peinture, de céramique, de travaux manuels pour les adolescents, des ateliers de scénarios pour les adultes, des ateliers de création de marionnettes. Nous avons réalisé une peinture murale sur la façade des bureaux de l'alliance colombo-américaine et organisé des sorties au musée et au théâtre. Nous avons constitué un groupe de rap et un groupe de poètes de la rue, qui se chargent de l'information et



Dessiné : Phil

vie, d'échanger la cocaïne contre la bible ? Merde, il faut être réaliste. La religion peut en aider certains et tant mieux, mais il n'y a pas que cela. Il faut aussi penser à d'autres approches.

Didier :

Quand tu n'es pas à Bogota, car tu travailles en France, qui continue à faire vivre l'association ?

Alberto :

Marcella TORRES et Vladimir TORRES dirigent l'association. Marcella GONZALES, Magda ORTIZ, Andréa AREVALO, Malba PASTRANA, Lina LACLAUSSE, Lina APONTE, Javier HOFSTRA Patricia LOPEZ réalisent des ateliers, contactent des entreprises donatrices, organisent la logistique lors de distributions de vêtements. Ricardo TORRES se charge de la photographie.

Didier :

Comment faites-vous financièrement ?

Alberto :

Nous n'avons aucune subvention de l'Etat. Nous donnons ce que l'on veut bien nous donner. Des vêtements, le nécessaire de toilette, etc. Juste de quoi améliorer le quotidien de ces enfants.

Didier :

Comment nous, ou les personnes qui le souhaiteraient, pouvons vous aider ?

Alberto :

C'est toujours très difficile de dire de quoi on a besoin. Et c'est toujours la même réponse qui revient : de l'argent. Car cela nous permettrait de réaliser un de nos rêves : ouvrir un centre où les enfants pourraient participer à des ateliers d'enseignement professionnel, pendant la journée, et qui leur servirait d'hébergement pour la nuit. C'est là aussi que l'on pourrait faire des orientations sanitaires, sociales et juridiques.

Didier :

As-tu une adresse à donner ?

Alberto :

PONTE EN MI LUGAR (Mets-toi à ma place)
Alberto TORRES RAMIREZ
22 rue Jean Baptiste Pigalle
75009 Paris
Tél. : 01 42 85 49 75

PONTE EN MI LUGAR

(Mets-toi à ma place)
Vladimir TORRES RAMIREZ
Apartado aereo
22517 Bogota - Colombie

Didier ROBERT



Photo : Ricardo TORRES

ramener vers l'association. Nous allons rencontrer aussi la mafia pour leur expliquer ce qu'on fait là. Que notre boulot, c'est d'aider les enfants. On est obligé d'en passer par là. Ils ont accepté notre présence mais au prix "de ne rien voir et ne rien dire".

Pour les enfants, nous leur proposons de venir à l'association pour les soigner et pour qu'ils parlent d'eux.

Au fur et à mesure nous avons pris conscience de la gravité de l'usage de drogues en Colombie. Nous avons rencontré des gosses qui n'avaient même pas une paire de chaussures aux pieds. Que certains

de la prévention dans les collèges et les universités de Bogota. Enfin, nous avons des cours de yoga et une équipe de football.

Didier :

Existe-t-il des associations comme la vôtre en Colombie ou plus particulièrement à Bogota ?

Alberto :

Oui, il en existe d'autres, mais beaucoup sont des associations religieuses aidées par l'Etat. Je n'ai rien contre ces associations. Mais comment demander à un enfant qui vit dans la rue depuis des années, pour qui la drogue et la violence sont leurs seules chances de sur-

LA CONSOMMATION DE CRACK DANS LE QUARTIER DE LUZ À SAO PAULO (BRÉSIL)

La consommation de crack, quel que soit l'environnement dans lequel elle existe, est toujours associée à l'exclusion sociale et à la pauvreté. Au début des années 80, le crack fait son entrée dans la scène mondiale à partir des États-Unis et son utilisation se développe dans les zones dégradées des grandes villes qui ont forte densité de population noire et hispanique, exemple : le Bronx et Harlem, à New-York.

Les informations concernant l'émergence du crack au Brésil, proviennent surtout des journaux et des revues rédigés à partir des sources policières. Ces sources font état de l'apparition du crack pendant l'année 1988 dans l'Etat de Sao Paulo, plus précisément à la périphérie Est de la ville (les quartiers de Sao Mateus, Cidade Tiradentes). Selon les recherches journalistiques, le crack commence à circuler dans les rues du quartier de Luz vers 1991.

Même si le crack est moins cher que la cocaïne, la continuité dans sa consommation devient plus problématique. Ses effets sont plus puissants mais beaucoup moins durables que ceux de la cocaïne, ce qui entraîne une consommation encore plus compulsive. Ceci contribue à une dynamique particulière concernant sa circulation dans la rue. Le consommateur n'est pas en mesure de s'assurer un approvisionnement capable de garantir la continuité de cette consommation compulsive. Il finit alors par réaliser des petits trafics, s'inscrivant ainsi dans un vaste réseau éclaté de petits dealers, complètement différent du trafic lié à la cocaïne.

Ces faits sont observés dans



Dessin : Phil

les rues de Sao Paolo, et plus particulièrement dans un lieu connu sous le nom de "crackolandia" dans la région de Luz. Ce lieu est devenu une zone de consommation pratiquement libre malgré la présence du DENARC (Département Etatique de Recherche sur les Narco-trafics) à moins d'un kilomètre.

Ces données, associées au fait que cette région est un lieu traditionnel de prostitution féminine, ont déterminé qu'une recherche sur le terrain s'initie en 1996. Il s'agit de tenter de comprendre les logiques de territoire et les stratégies employées par les consommateurs dans l'obtention du produit, la gestion de l'usage et en particulier dans les effets néfastes de la consommation. Cette recherche se construit à partir des relations conviviales et à partir des récits des femmes fréquentant ce quartier.

La région de Luz. Région d'exclusion.

La région de Luz est histori-

quement un lieu où se concentre ce que la ville n'a jamais voulu rendre visible.

Il existait dans ce lieu une auberge où étaient envoyés des immigrés qui arrivaient en masse à la fin du XIXe siècle. En 1930, dans plusieurs quartiers ouvriers, composés essentiellement d'immigrés italiens et juifs (à partir de 1940), des syndicats ont commencé à s'organiser. C'est au cours de cette décennie, qu'il a été décidé d'y créer une zone de prostitution confinée. L'objectif était de surveiller ce qu'on peut appeler les "classes dangereuses". C'est ainsi qu'étaient perçus par le gouvernement de l'époque les ouvriers, les chômeurs et les prostituées.

C'est dans cette zone que se trouvent aujourd'hui les quelques rues qui constituent la zone de "crackolandia".

Aujourd'hui ces rues sont pleines d'hôtels, de bars, de commerces douteux et d'immeubles abandonnés. Les hôtels ont plusieurs fonctions : lieux de rencontres sexuelles, d'hébergement précaire, de

trafic et de consommation de drogues, principalement le crack.

Ce trafic est réalisé par des hommes, des femmes et jeunes gens vivant dans la rue.

La "pierre".

On appelle ainsi le crack qui est vendu et consommé dans la rue. C'est l'équivalent de votre "caillou". Son prix varie selon sa taille et sa pureté. Il y a des "pierres" de R\$ (Réal) 5,00, soit 15,00 Frs, de R\$ 10,00 (30,00 Frs) et de R\$ 20,00 (60,00 Frs). Il y a encore des "miettes" à R\$ 1,00 (3,00 Frs).

Les stratégies pour obtenir la "pierre".

Quand les petits trafiquants arrivent avec le crack dans la rue, il s'installe une sorte de foire où les consommateurs qui n'ont pas d'argent offrent tout ce dont ils disposent pour obtenir au moins une "pierre". Ils proposent alors des habits, des bonnets, des blousons et d'autres objets, tous usés, obtenus à partir des dons des organismes charitables, par le troc ou encore à travers le vol (vol sur des conducteurs dans les arrêts des voitures aux feux rouges, par exemple). Le vol dans la rue, la mendicité ou des micro activités économiques, comme la revente des cannettes de boisson, sont des formes très courantes pour obtenir de l'argent.

Mais il y a encore une autre offre très fréquente : l'échange des relations sexuelles contre la "pierre". Cette pratique est réalisée essentiellement par des femmes qui trouvaient déjà dans la prostitution leur source de revenus et qui, aujourd'hui, sont devenues des utilisatrices de crack. A l'inverse, certaines d'entre elles sont venues à la prostitution pour pouvoir payer leur consommation.

Certaines sont des gamines ou des adolescentes vivant dans la rue. Ce qui ne manque pas

de générer des conflits avec d'autres femmes qui se prostituent : ces gamines et adolescentes proposent des passes au prix d'une "pierre" R\$ 10,00 (30,00 FF), ou proposent une passe "complète" (sexe oral, vaginal, et anal) pour le prix du sexe vaginal R\$ 25,00 (75,00 FF). Des gamines de 11 à 15 ans proposent des relations sexuelles orales pour à peine R\$ 10,00 (30,00FF). De plus, leur jeunesse attire les clients des autres prostituées plus âgées.

C'est ainsi que ces femmes consommatrices qui se prostituent sont doublement stigmatisées dans la rue. En tant que prostituées, elles sont stigmatisées par les consommateurs de crack et, en tant que consommatrices, elles le sont par les autres prostituées qui leur reprochent de tirer vers le bas les prix des passes. D'ailleurs ces dernières les appellent péjorativement des "noinhas" nom tiré de paranoïa (un des effets de la surconsommation de crack).

Ces femmes consommatrices peuvent aussi faire l'amour sans utiliser le préservatif, ce qui est un attrait supplémentaire pour le client. Ce dernier se permet alors de demander la même chose aux autres femmes prostituées, qui dans ce contexte de pression financière se sentent plus ou moins obligées d'accepter.

L'utilisation du préservatif devient de plus en plus facultative, ce qui conduit à une plus grande vulnérabilité face aux M.S.T. (Maladies Sexuellement Transmissibles) et au sida.

Un autre problème existe, autant pour les femmes prostituées que les consommatrices de crack, et concerne les extorsions diverses de la police. Selon le récit de certaines femmes, la police peut faire quelques "petites faveurs" aux trafiquants et aux propriétaires d'hôtels quand il s'agit de "donner une leçon" à des consommateurs devenus gênants.

L'utilisation du crack.

Le crack est utilisé de la façon suivante : il est fumé avec les cendres d'une cigarette déposées sur une pipe construite à partir d'une antenne d'auto. La "pierre" est chauffée avec un briquet que l'on doit toujours avoir sur soi. On fume le crack accroupi ou assis par terre.

Les femmes disent fumer de 10 à 15 "pierres" par jour, mais beaucoup de consommateurs disent fumer de plus grandes quantités.

Les stratégies d'utilisation.

Un apprentissage est nécessaire pour l'usage du crack. En général, les crackers sont souvent accompagnés ou pas très éloignés d'autres consommateurs. En cas d'overdose, ils peuvent être secourus ou prévenus de l'arrivée de la police. Les premiers gestes d'urgence se résument, à éviter que la personne avale sa langue, pendant qu'elle est en train de se débattre.

La consommation de crack s'accompagne toujours de boissons alcoolisées. L'alcool permet de neutraliser un effet de la "pierre" : la sécheresse de la bouche et de la gorge.

Mesures personnelles de "réduction des risques".

Pour éviter les dégâts liés à l'utilisation de la "pierre", des consommatrices nous ont fait part de certaines mesures de "réduction des risques". Par exemple : prendre un verre de lait, au moment de la prise de crack ou bien fumer pendant trois jours et passer trois jours sans fumer.

D'autres recommandent encore de sortir des lieux où les personnes utilisent le crack et de s'alimenter rapidement, ce qui ferait passer l'envie de fumer. Dans le cas contraire, elles recommenceraient à fumer et risqueraient de passer des journées sans manger ce qui augmenterait les risques d'overdose. Pendant cette

période, elles ont aussi plus de chances de chercher un lieu pour prendre une douche et se reposer, ce qui se fait généralement dans les locaux des groupes religieux.

Certaines passent des périodes de un à deux mois sans utiliser le crack. Elles restent alors chez la famille, cherchent à bien se nourrir et disent n'utiliser que de "l'herbe".

Beaucoup de ces femmes ne se considèrent pas dépendantes du crack. D'autres croient avoir un certain contrôle en soulignant qu'elles ne restent pas dans les rues à "chercher par terre des pierres inexistantes".

Il y a deux ans environ, presque cent personnes par jour circulaient dans ces rues, fumant ou cherchant du crack. Actuellement, après une opération policière qui a commencé à la fin de l'année 1997, ces lieux sont moins fréquentés. La recherche et l'utilisation de "pierre" a plutôt lieu à l'intérieur des hôtels éparpillés dans toute la ville, même si le quartier de Luz continue à attirer l'attention des médias.

Il est intéressant d'observer que plusieurs opérations policières et leur publicité par les médias, ont intensifié la consommation et le trafic.

D'ailleurs ce lieu a acquis une grande visibilité et a été exploité par des politiciens démagogues pendant les campagnes électorales. Ceux-ci affirmaient pouvoir résoudre la question du crack dans la ville de Sao Paulo, comme si ce problème était restreint à cette zone.

Comme plusieurs jeunes et enfants vivant dans la rue ont commencé à fréquenter ce lieu et à consommer du crack, plusieurs ONG (Organisation Non Gouvernementale), dont beaucoup à caractère religieux, ont commencé à distribuer des aliments, des habits et des couvertures pour attirer les consommateurs. Non pas dans le sens d'une politique de réduction des risques, mais

plutôt pour retirer ces personnes d'une situation de vie que les ONG considèrent inadéquate.

Le rôle que jouent ces institutions est paradoxal : d'un côté, elles sous-estiment la possibilité de vivre et de circuler dans ce lieu, de l'autre, elles facilitent leur enclavement. Dans tous les cas, les politiques publiques étant inexistantes face à ce problème, les personnes concernées restent soumise, soit aux seules "bonnes actions", soit à la vindicte publique. Le résultat est une sorte de "cirque des horreurs" exposé et exploité sans la moindre préoccupation d'une quelconque solution effective.

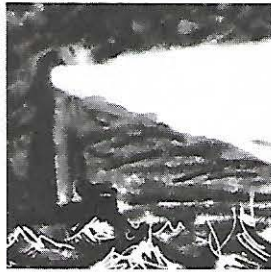
Actuellement la seule politique développée a pour but l'expulsion des personnes qui fréquentent la région. À savoir : les vendeurs à la sauvette, les femmes prostituées, les enfants et les adolescents vivant dans la rue, les consommateurs et les trafiquants de drogues. C'est ce qu'on appelle le "projet dit de revitalisation du centre" qui a pour but la réhabilitation des immeubles de valeur architecturale et historique pour attirer des investisseurs potentiels en expulsant les "indésirables". C'est-à-dire, les "classes dangereuses" comme par le passé.

Traduit par Lia CAVALCANTI. Les auteurs : SELMA LIMA DA SILVA est en 3e cycle de la faculté de santé publique de l'université de Sao Paulo-USP.

RUBENS C. ADORNO est Professeur adjoint au Département de Santé Materno-infantile de la faculté de Santé Publique de l'Université de Sao Paulo.

BIBLIOGRAPHIE :
GUIMARAES L.B.M.
"O Bairro da Luz", in Historia dos bairros de Sao Paulo, VI. 12, S.P, ed Pres. Municipal, Sec.de Educaçao e Cultura, 1971.

J'ai reçu,
il y a quelques
jours,
ALTER EGO
Le Journal N° 26.



Dessin : Phil

Je l'apprécie comme toujours.

Mais aujourd'hui, j'ai envie de dire pourquoi je l'apprécie car je pense qu'on ne vous dit pas assez l'importance de ce que vous faites.

Pour moi, qui me sent parfois loin de vous, loin d'EGO, loin de tous ceux à qui EGO fait signe comme un phare dans leur nuit ou comme une simple lampe derrière la fenêtre, je trouve dans le journal ce "fil imperceptible et fragile" dont parle Josep dans le numéro 26 et qui nous relie les uns, les autres. Là où nous sommes, là où nous marchons à côté d'autres exclus, d'autres perdants de la société, des sans-terres, des sans-toits, à côté de celui ou de celle dont on a presque fait "un objet non-identifié" : un OVNI. Les deux pages qui font écho à Solidays en donnant de la chaleur et de la lumière. Tous ceux et toutes celles qui s'associent en 80 "solidarité regroupé" font lever l'espérance et crever la chape de bêtise et de haine qui écrase encore plus ceux dont le seul mal est d'avoir mal quelque part dans tout leur être.

L'article de Lia nous invite à ne pas descendre nos manches, mais à les tenir relevées jusqu'au dessus du coude. Haut les manches!!!

Première Ligne nous fait voyager dans un autre monde, ce monde dont je ne vois que quelques ombres éclairées furtivement par la lumière du métro quand je passe, le soir, entre Barbès et La Chapelle.

Et la Guadeloupe! Mirella nous le rappelle : ce ne sont pas que des plages de sable fin ombragées de cocotiers. Le circuit des trois rendez-vous n'est pas celui d'une agence de voyages pour passer une lune de miel!!! Ce que font là-bas des hommes et des femmes ressemble en effet au combat du petit David contre le géant Goliath. Et le cri de Mirella, c'est la voix du petit David étouffée par le géant Goliath d'une société qui ignore les usagers de drogues, les marginalise et les enferme dans des "ghettos" ; cela ne vous rappelle t-il pas quelque chose ? Peut-on encore espérer qu'un jour David, avec sa petite pierre terrassera le géant Goliath ?

Merci pour le "memento" à Hacène, merci pour "Regard et Retard" entre "Rêve et Regret" et pour tous les autres "mots" écrits ou dessinés avec humour.

Je sais que la rédaction et la composition du journal est une galère. Mais que la "galère" vogue encore longtemps. Pour notre espérance à tous.

Henri

De la part de Nadège

Étudiante en Suisse, à Genève, à l'Institut d'Études Sociales en É d u c a t i o n Spécialisée, j'ai eu la possibilité de faire mon stage de deuxième année à l'étranger. J'ai souhaité effectuer ce stage en France, à Paris, dans un quartier particulier (le 18^{ème} arrondissement, la Goutte d'Or) et dans une équipe particulière par l'originalité de ses actions



Dessin : Phil

qui sont uniques et par ailleurs sont connues à Genève, puisqu'il y a eu des échanges et des collaborations Franco-Suisse, dans le domaine de la toxico-dépendance. Profitant durant ma formation de voir d'autres manières de travailler dans un contexte social, économique et politique différent, j'ai donc décidé de passer six mois à l'accueil d'EGO.

De la même manière que les nouveaux peuvent avoir l'impression de pénétrer dans un monde fort de liens, il n'est pas facile d'entrer à EGO lorsqu'on vient de "l'extérieur".

J'ai eu le sentiment à mon arrivée d'entrer dans un monde qui avait un tel passé, une telle histoire, une telle puissance de liens entre toutes les personnes présentes, que je me sentais étrangère à eux tous et exclue de fait de ce monde-là. De plus, je l'étais véritablement, puisque je venais d'un autre pays, d'une autre réalité et j'avais une autre histoire que personne ne connaissait, contrairement aux autres qui connaissent plus ou moins les parcours de chacun.

Mais, observer, voir "cette entité forte", m'a donné une formidable envie d'y entrer, d'y participer, d'y être intégrée.

Pour les usagers, une nouvelle tête à EGO a suscité beaucoup d'intérêt et de curiosité de leur part. Durant les premiers temps, l'essentiel pour moi a été de gérer correctement les sollicitations qui m'étaient faites et de recadrer sans cesse le contexte professionnel dans lequel je me trouvais.

Lors des contacts que j'ai eus avec les usagers, lorsqu'ils ont commencé à me parler de leur histoire, j'ai découvert des parcours de vie douloureux, difficiles, ponctués d'évènements traumatisants divers, nombreux et cumulés.

J'ai été impressionnée par la masse de souffrances vécues et exprimées dans cet espace.

Je tire de cette expérience une leçon importante qui me servira toujours dans mon avenir professionnel.

Je sors de cette expérience enrichie pour toujours de toutes les émotions qu'il m'a été donné de ressentir, de vivre en côtoyant toutes ces personnes.

Pour moi, tout en apprenant à côtoyer, à écouter l'autre dans

toute sa différence, sans avoir d'a priori dans ses choix de vie, en ne faisant rien pour le convaincre que c'est bien ou mal, mais en l'acceptant tel qu'il est, dans son état physique, mental, psychique. Sans le juger, mais en le respectant, en communiquant ma propre différence d'appréciation ou de conviction, mes propres limites, les limites de l'association EGO, en respectant sa liberté personnelle et ce qu'il est, voilà l'essentiel de la conduite humaine et professionnelle que je retire de cette expérience.

J'ai aimé ce stage, ce quartier, EGO, ses usagers et l'équipe. J'ai aimé l'expérience que j'ai vécue, qui est, j'en suis convaincue, plus qu'un stage et pas une expérience banale. Pour moi une expérience exceptionnelle de vie.

J'avoue que je redoute le moment où je bouclerai mes valises.

On ne rentre pas facilement à EGO. Cette toile, tissée avec le temps. Mais on ne quitte pas facilement EGO non plus.

Il me faudra faire le deuil de tout ce qui m'a liée, de si fort à l'équipe, aux usagers, à l'association, à leur vie.

Au moment de dire "Au Revoir", je sais que pour quelques-uns ce sera "à jamais".

Mais quel que soit le destin de chacun, je sais que la richesse qu'ils ont déposée en moi restera au-delà de notre rencontre et je l'emporterai au-delà du temps.

À toute l'équipe d'EGO, à tous les usagers qui m'ont permis de croiser leur route et avec lesquels j'ai cheminé un peu, un grand Merci pour tout.

Nadège

En mémoire de Jean

Il y a dix-sept ans, j'ai rencontré un jeune homme, avec qui je m'étais pris la tête. Après cette embrouille, nous sommes devenus de bons copains. Malgré les années passées, jusqu'à Janvier 2000, nous sommes restés de bons copains.



Dessin : Phil

C'était un homme gentil, joyeux et surtout humain. "C'est vrai, on ne fait l'éloge du bon soldat qu'une fois qu'il est mort". Mais ce qui est très important, c'est de savoir qu'il avait choisi son mode de vie. Du moins, c'est ce qu'il me disait, pas trop longtemps avant son décès.

Le jour où j'ai appris sa disparition, cela m'a foutu un sacré coup. "Je parle de moi".

Je garde une belle image de toi, mon copain de galère.

Je te dédie ce témoignage, Jean, au nom du respect que j'ai eu pour toi.

Ton copain Michel



Dessin : Phil

Maman et fils, quand la drogue s'en mêle !

Aujourd'hui, j'ai décidé de vous écrire.

Il y a eu 3 ans, le 14 Février 2000, qu'Éric nous a quittés. Ce fils que j'adorais et qui me manque tellement ; il a laissé un grand vide dans ma vie que je ne comblerai jamais, ni moi, ni ma famille.

Je veux que vous sachiez que dans les moments difficiles, je trouvais un réconfort dans votre association où je me sentais bien. J'admire votre travail car c'est loin d'être facile. Je pense que pour tous ces jeunes, vous êtes vraiment un soutien moral et un espoir, même si ce n'est pas toujours positif, ils sauront qu'ils pourront être écoutés, c'est tellement important. J'aimais aussi beaucoup les réunions que nous faisons entre mamans où nous apportions chacune

un témoignage de notre vécu avec nos enfants. Nous pouvions en parler sans honte et librement. Cela fait du bien d'en parler, surtout avec des personnes qui nous comprennent. Je ne sais pas si ces réunions existent toujours, je l'espère.

C'est pourquoi, avec votre permission et sans prétention, j'aimerais, si c'est possible, faire quelques témoignages et apporter quelques petits conseils aux familles touchées par ce drame, car nous (les parents), avons fait des erreurs en voulant aider notre fils pour le sauver et j'aimerais dire qu'il y a des choses à ne pas faire, et ce qu'il faut faire en tant que parents.

Je vous remercie de continuer à m'envoyer les journaux.

En attendant votre réponse, je vous prie d'accepter toute ma sympathie.

Mme BOCCIARELLI

“ Tu sais “

Qu'est-ce que tu sais ?
Toi qui croyais l'amour facile,
L'amour aveugle.
Toi qui ne savais plus aimer,
Et surtout,
Tu ne savais pas te faire aimer.
Tu disais tout le temps :
“ Je sais, je sais... “
C'est qu'en fait, tu ne savais rien.



Dessin : Phil

Mika

Quand les gens (soi-disant “ gens “) prendront conscience que les associations ont pour fonction d'aider pour s'aider soi-même ; tant que cela ne sera pas, on continuera dans le délire et le “ m... “. Mais jusqu'à quand ?

Philippe

Elle a changé de place
Elle a changé son nom
Et quand son cœur s'efface
Elle a choisi sa saison
Elle a choisi sa raison
À travers la chanson
Elle a choisi l'horizon
À travers son crayon
Elle a coupé l'image
Elle a baissé le son
Elle a changé de plage
Elle a chargé ses naufrages
Elle nous rapporte des coquillages
Et nous ouvre ses portes sur le rivage
Elle nous dévoile son visage
Elle met les voiles sur la plage.

Richard



Dessin : Phil

Philippe STECEZK
(Septembre 1999)
Flambermont

Richard

“ Salut mec “

J'ai eu du mal,
À trouver ta chambre.
T'aurais dû écrire : “ coucou c'est là “.
L'infirmière à lunettes,
Parle de toi d'un air tendré.
Le baby-foot à trois, c'est pas drôle.
Ce matin, le soleil,
A honte de venir éclairer tout ça.
On t'aime, mec !!!
Refais-moi ce que tu étais avant.
Redis-moi que je suis un “ con “, mec.
Je voudrais pas que ca s'arrête.
Se baser sur ce que l'on vit,
N'est-il pas plus important, mec ?
Et là, tu me répondras :
“ Tu crois que crever à mon âge c'est normal “ ?
Et tu me diras :
“ Non la vie vaut le coup d'être vécue”.



Dessin : Phil

Mika

“SOLITUDE”

La solitude est pleine, ronde
comme la lune, elle tourne et
nous envahit.
Parfois, dans une chambre, en
cherchant un Cicéron pas
encore lu, ou sûrement trop lu,
elle est là.
La solitude brûle sur moi
lorsque, assis, je regarde de
bien trop jolies filles insou-
ciantes de leurs vingt ans. Je
n'ose parler et elles passent
en riant trop fort.
Je te hais Solitude, je ne t'ai-
me pas ! Alors ne pourrais-tu
pas me laisser en paix ?
Accorde-moi ma liberté.
Je sais que tu n'es que
méchanceté, mais laisse-moi.
Comment, tu ne peux pas ?
Ha ! oui, je suis un drogué.

Le métal dans le feu,
je suis passé
Par le feu, tu m'as créé
Sur l'enclume, tu m'as posé
Sur l'enclume, tu m'as frappé
Je suis passé dans l'eau de la vie
Tu m'as reposé, tu m'as refroidi
De ta main, tu m'as créé
Belle et forte épée
De ta main, tu m'as fabriqué
De ta main, je vais me former.



Dessin : Phil

Cette réflexion n'engage que celui qui l'a écrite.

LA JUSTICE

Il y a beaucoup à dire sur la justice française. Hélas, le contenu du disque dur de cet ordinateur ne suffirait pas à donner toutes les failles qu'elle comprend.

1°) Les individus ne sont pas égaux devant le juge, selon la race à laquelle ils appartiennent.

2°) Selon leurs situations sociales.

3°) Selon leurs langages, leurs cultures.

4°) L'avocat ne sert qu'à donner l'impression d'une démocratie, alors que son rôle n'est que pantomime.

5°) La détention provisoire ne sert qu'à créer des dépenses inutiles aux contribuables, qui ne réalisent pas l'abus excessif des autorités à l'égard du système judiciaire.

6°) De l'humeur même du juge et de ses assesseurs dépend bien souvent la peine accordée aux prévenus.

7°) Les prévenus récidivistes sont bien trop souvent jugés sur leurs peines antécédentes que sur le délit pour lequel ils comparaissent.

8°) La réinsertion accordée à chacun à la sortie de prison, n'est qu'illusoire car les moyens donnés à ces personnes ne leur permettent que trop rarement de reposter un pied nouveau dans la société.

9°) Il y a beaucoup de réformes à prévoir, mais seul un vrai référendum pourrait peut-être changer les choses.

Franck, usager à EGO.

Liberté ! Liberté !

Où est-elle
La liberté dont on m'a tant parlé ?

Que faut-il devenir pour pouvoir exister ?

La route est-elle la même qui mène à l'essentiel ?

Vois donc là-haut la danse des oiseaux dans le ciel

Et s'il y avait pour nous d'autres choses à espérer ?

Où est-elle
La liberté dont on m'a tant parlé ?

J'ai parcouru le monde défendant mes idées

Mais qu'y a-t-il à gagner à demeurer rebelle ?

Mes peines, mes espérances se sont disséminées

Et la couleur du ciel soudain s'est assombrie

Alors j'ai cru comprendre certaines choses de la vie

Ces choses qu'on croit connaître et fondent dans l'oubli...

Mes peines, mes espérances se sont disséminées.

Où est-elle
La liberté dont on m'a tant parlé ?

David

When some people
Talkin 'bout democracy
And some other people
Ain't got nothing to eat !

When some people
Talkin 'bout ecology
And some other people
Ain't got nothing to eat !

Say
I don't wanna blame you

Souvenirs

Je m'extasie souvent
A tes frontières fugaces,
Là où l'air des terres est humide
de tes pluies

La flore exhubérante
Ensorcelante l'obscurité...

Mais là-bas, hissées comme
des fanions de liberté

Aux cimes mirobolantes de ces
choses qui nous manquent

Mais à la vérité là-bas, exhibées
telles quelles

Nos expériences portent des
estampilles insoupçonnées

Et je m'y souviens des veillées,
des légendes, l'hivernage
Sous l'immense frondaison de
l'arbre millénaire

Assis à-même le sol humecté
d'effluves sécurisantes

Le regard captivé par la danse
de ces lèvres gercées

Dont s'échappaient telle une
onde de paroles bienfaitrices
la féerie de ce que la maturité
tue en nous!

la féerie de ce que la réalité
tue en nous!

Je vous aime o doux enfants du
monde !!!

David

I just declare
Instead of talking talking
every day
Just beware
The mother and the children
Ain't got nothing to eat
They're starving every day i
say
Just beware !!!

David

ADRESSES UTILES

BLOC

NOTES

ASSOCIATIONS DE LUTTE CONTRE LE SIDA

ACT-UP

Accueil et soutien des personnes séropositives et de leurs familles
45 rue Sedaine
75011 Paris - M° Voltaire
Tél.: 01 48 06 13 89

AIDES ARC-EN-CIEL

Accompagnement et soutien des personnes séropositives et leurs proches
52 rue du fbg Poissonnière
75010 Paris
M° Poissonnière
ou Bonne Nouvelle
Tél.: 01 53 24 12 00

SOL EN SI

(Solidarité Enfants Sida)
Accueil des familles avec enfants touchés par le VIH/Sida
35 rue Duris
75020 Paris
Tél.: 01 43 49 63 63

DESSINE-MOI UN MOUTON

Aide aux enfants touchés par le VIH/Sida et à leur famille
35 rue de la Lune 75002 Paris
M° Bonne Nouvelle
ou Strasbourg St Denis
Tél.: 01 40 28 01 01

ARCAT SIDA

Tout public touché par le VIH (alcoologie associée) et leurs proches
94/102 rue de Buzenval
75020 Paris - M° Buzenval
Tél. : 01 44 93 29 29
Uniquement sur RDV

ASSOCIATIONS D'AUTO-SUPPORT

ASUD NATIONAL

23 rue du Château Landon
75010 Paris
M° Louis Blanc
ou Château Landon
Tél.: 01 53 26 26 53
Du Lundi au Vendredi
De 14h00 à 18h00
Groupe de parole
Le Jeudi à partir de 18h00
C.I.R.C.
(Collectif d'Information et de Recherche Cannabique)
73/75 rue de la Plaine
75020 Paris - M° Avron
e-mail : circpif@club-inter-net.fr

TECHNO PLUS

23 rue du Château Landon
75010 Paris - M° Louis Blanc
ou Château Landon
Tél. : 01 53 26 26 27
Site web : <http://www.imagine-net.fr/proselyt/>

BUS DU BRAS

(Bus de Remédiation et d'Aide à la Survie)
AIDES

Accueil, écoute, orientation, soins infirmiers et échanges de seringues
- Stationnement : Rue du Cygne (M° Rambuteau)
Tous les Mercredis
De 14h00 à 18h00
- Stationnement : Rue du Cloître St Merry (M° Hôtel de Ville)
Tous les Dimanches
De 14h00 à 18h00

ACCUEIL USAGERS DE DROGUES

AIDES P.I.F.

Accueil, orientation, soutien, réduction des risques, échange de seringues
247 rue de Belleville
75019 Paris - M° Télégraphe
Tél. : 01 44 52 00 00
Du Lundi au Vendredi
De 14h00 à 18h00

ASSOCIATION CHARONNE

3 quai d'Austerlitz
75013 Paris
M° Quai de la Gare
Tél. : 01 45 83 22 22

LES BOUTIQUES

LA BOUTIQUE

Espace Mixte
Douche, soins, accompagnement social échange de seringues, machine à laver
86 rue Philippe de Girard
75018 Paris
M° Marx Dormoy
Tél. : 01 46 07 94 84
e-mail : boutik18@club-inter-net.fr
Du Lundi au Vendredi
De 10h30 à 12h00 et de 13h00 à 17h00

BORÉAL

Accueil, orientation, consultations médico-sociales, douche, laverie, distribution de matériel de prévention
64 ter rue de Meaux
75019 Paris - M° Jaurès
Tél. : 01 42 45 16 43
Du Lundi au Vendredi
De 11h00 à 13h00 et de 14h00 à 16h00

BEAUREPAIRE

Accueil, accompagnement, consultations médico-sociales, soins infirmiers, douche, programme d'échange de seringues, conseil juridique (sur R.D.V.)
9 rue Beaurepaire
75010 Paris - M° République
Tél. : 01 53 38 96 20
Du Lundi au Vendredi
De 11h00 à 17h30 (sauf le Mardi de 14h00 à 17h30)

SIDA PAROLE

Programme d'échange de seringues, machine à laver, douche, petit déjeuner, permanences médicales, sociales et psychologiques
8 rue Victor Hugo
92700 Colombes
Tél. : 01 47 86 08 90

SOINS

MÉDECINS

SANS FRONTIÈRES
Consultation de médecine générale, dépistage VIH et Hépatites, accompagnement, matériels de prévention
21 passage Dubail
à hauteur du 120 rue du fbg St-Martin
75010 Paris
M° Gare de l'Est
Tél. : 01 42 05 54 44
Du Lundi au Vendredi
De 14h00 à 17h00

MÉDECINS DU MONDE

Soins, consultations
62 bis avenue Parmentier
75011 Paris - M° Parmentier
Tél. : 01 43 14 81 61

BUS D'ÉCHANGE DE SERINGUES

M.D.M. (Médecins Du Monde)

- Lundi

15h00 à 20h00 :
M° Château-Rouge
21h00 à Minuit :
Cours de Vincennes-Nation

- Mardi

15h00 à 20h00 :
Strasbourg St Denis
21h00 à Minuit :
Strasbourg St Denis-
Château-Rouge -
Boulevard Nord

- Mercredi

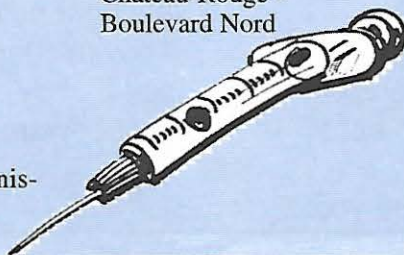
15h00 à 20h00 :
M° Château Rouge
21h00 à Minuit :
Strasbourg St Denis-
Château-Rouge-
Boulevard Nord

- Jeudi

15h00 à 20h00 :
Strasbourg St Denis
21h00 à Minuit :
Cours de Vincennes-Nation

- Vendredi

15h00 à 17h00 :
Boulevard Nord -
La Chapelle
21h00 à Minuit :
Strasbourg St Denis -
Château-Rouge -
Boulevard Nord



C.M.S. BOURSAULT
 Accueil pour personnes en
 difficulté, consultation, dépis-
 tage VIH, prévention, infor-
 mation, conseils et orienta-
 tions
 54 bis rue Boursault
 75017 Paris - M° Rome
 Tél : 01 46 27 20 31
 Du Lundi au Vendredi
 De 8h45 à 12h30 et de 13h30
 à 17h15 (le Vendredi jusqu'à
 16h40)

**CENTRE DU
 MOULIN JOLY**
 Suivi médical et social pour
 des populations confrontées
 au le VIH/Sida
 5 rue du Moulin Joly
 75011 Paris - M° Couronnes
 Tél. : 01 43 14 87 87

SPÉCIAL FEMMES

LA BOUTIQUE
 Espace Femme
 Douche, soins, accompagne-
 ment social, échange de
 seringues et machine à laver
 84 rue Philippe de Girard
 75018 Paris
 M° Marx Dormoy
 Tél. : 01 46 07 94 84
 Du Lundi au Vendredi
 De 10h30 à 12h00 et de 13h00
 à 17h00

HORIZONS
 Parents toxicomanes
 8/10 rue Perdonnet
 75010 Paris - M° La Chapelle
 Tél. : 01 42 09 84 84
 Du Lundi au Vendredi

CŒUR DE FEMMES
 Accueil et suivi de femmes en
 grande exclusion
 4 rue Fulton
 75013 Paris
 M° Quai de la Gare
 Tél. : 01 45 83 52 72
 Du Lundi au Vendredi
 De 10h00 à 17h00

**LES AMIS
 DU BUS DES FEMMES**
 Accueil de femmes prosti-
 tuées
 6 rue du Moulin Joly
 75011 Paris - M° Couronnes
 Tél. : 01 43 14 98 98

AMICALE DU NID
 Accueil et réinsertion
 d'hommes et de femmes prosti-
 tuées majeures
 21 rue du Château d'Eau
 75010 Paris
 Du Lundi au Vendredi
 De 9h00 à 18h00

SEVRAGES

**CENTRE MÉDICAL
 MARMOTTAN**
 19 rue d'Armaillé
 75017 Paris
 Tel : 01 45 74 00 04
 M° Charles de Gaulle
 Du Lundi au Vendredi
 De 10h00 à 19h00

**HÔPITAL
 FERNAND WIDAL
 ESPACE MURGER**
 200 rue du fbg St Denis
 75010 Paris
 Tél. : 01 40 05 42 14
 Sur Rendez-vous

URGENCES DENTAIRES

**HÔPITAL
 PITIÉ SALPÉTRIÈRE**
 47/83 bd de l'Hôpital
 75013 Paris
 Tél. : 01 42 16 00 00

SUBSTITUTIONS

LA TERRASSE
 222 bis rue Marcadet
 75018 Paris - M° Guy Moquet
 Tél. : 01 42 26 03 12

NOVA DONA
 104 rue Didot 75014 Paris
 Tél. : 01 43 95 81 75

BUS MÉTHADONE

M.D.M. (Médecins Du Monde)

Ce programme est destiné aux personnes dépendantes aux opiacés. Les personnes déjà incluses dans un autre centre méthadone ne pourront pas y être admises.
 Conditions d'admission : Premier entretien obligatoire avec l'équipe sur le lieu fixe au 62 bis avenue Parmentier 75011 Paris (M° Parmentier). Cet entretien est sans rendez-vous du Lundi au vendredi de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00 (sauf le Mercredi matin). Une analyse d'urine est faite sur place après l'entretien. La réponse est faite seulement après. Tout acte de violence entraîne l'exclusion immédiate.

SORTANTS DE PRISON

SRAIOPS
 Aide à la réinsertion pour sor-
 tants de prison
 4/14 rue Ferrus
 75014 Paris - M° Glacière
 Tél. : 01 44 32 72 33

**A.N.P.E.
 ESPACE LIBERTÉ EMPLOI**
 Aide à la recherche d'emploi
 ou de stage pour sortants de
 prison
 75 rue Rochechouart
 75009 Paris - M° Anvers
 ou Barbès Rochechouart
 Tél. : 01 53 20 68 18

P.A.S.S. JUSTICE
 Etre présenté par un tra-
 vailleur social
 - 27 rue Pierre Nicole
 75005 Paris
 Tél. : 01 44 32 07 60
 - 69 rue Auguste Blanqui
 75013 Paris
 Tél. : 01 45 89 33 33

L'ESTRAN
 Etre présenté par un tra-
 vailleur social
 10 rue Ambroise Thomas
 75009 Paris
 Tél. : 01 53 24 92 20

LE VERLAN
 (Centre d'hébergement)
 Etre présenté par un tra-
 vailleur social
 35 rue Piat
 75020 Paris
 Tél. : 01 44 62 26 90

ARAPEJ 75
 17 rue de l'Échiquier
 75010 Paris
 Tél. : 01 42 46 06 73

DOCUMENTATIONS ET INFORMATIONS

**C.R.I.P.S. (Centre Régional
 d'Information Prévention
 Sida)**
 Tour Montparnasse
 33 avenue du Maine
 75015 Paris
 M° Montparnasse Bienvenue
 Tél. : 01 56 80 33 33
 Site web :
<http://www.crips.asso.fr>

O.F.D.T.
 (Observatoire Français des
 Drogues et des Toxicomanies)
 105 rue Lafayette
 75010 Paris
 Tél. : 01 53 20 16 16

CENTRE DIDRO
 149 rue Raymond Losserand
 75014 Paris
 Tél. : 01 45 42 75 00

BULLETIN D'ADHÉSION À «ESPOIR GOUTTE D'OR» et DE SOUTIEN À «ALTER EGO Le Journal»

Vous pouvez nous envoyer votre adhésion et/ou votre don afin de soutenir la lutte contre l'exclusion menée par l'association Espoir Goutte d'Or.

- Je désire recevoir «ALTER EGO Le Journal» 50 frs pour 4 numéros par an
 Je désire soutenir EGO dans sa lutte contre l'exclusion 100 frs pour 4 numéros par an (en 10 exemplaires)
 50 frs 100 frs 250 frs autres : frs

Association : _____ Nom : _____ Prénom : _____
 Adresse : _____ Code postal : _____ Ville : _____

Merci de compléter et de renvoyer ce bon accompagné de votre adhésion ou de votre abonnement à l'adresse suivante :

Espoir Goutte d'Or, 13, rue St Luc 75018 Paris. Tel : 01 53 09 99 49. Fax : 01 53 09 99 44



- 2 heures du mat, j'ai une dose et un matos pourri.
- Dans ce cas, quelques conseils.

Si toutes les drogues représentent un risque pour la santé, l'injection y ajoute très fortement celui de la contamination par les virus du sida et des hépatites. Pour le réduire, la priorité est l'emploi de matériel neuf et stérile (seringue, cuillère, filtre). Pharmacies, distributeurs automatiques, programmes d'échange de seringues ou centres de soins permettent dans tous les cas de se procurer du matériel neuf (l'idéal étant bien sûr de prévoir afin de ne pas se trouver démuné).

En l'absence de tout accès à du matériel d'injection stérile,

Pour savoir où vous adresser près de chez vous,
Drogues Info Service : 0 800 23 13 13.
Sida Info Service : 0 800 840 800, Samu : 15.
Pour connaître le mode d'emploi de désinfection du matériel usagé avec de l'eau de Javel, une brochure est à votre disposition au CFES, 3615 CFES (1,29 F/mn)

la meilleure manière de réduire les risques de contamination est de consommer la drogue sous d'autres formes. En tout dernier recours, si la réutilisation du matériel usagé est la seule solution possible, son rinçage à l'eau puis la désinfection avec de l'eau de Javel (12° ou 24°) permettent de réduire les risques de contamination.

SIDA
INFO
SERVICE:
0 800
840
800

appel
anonyme
confidentiel
et gratuit.

Sida.
**Aujourd'hui, on peut
faire beaucoup.**
Mais rien sans vous.